LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 8 — AOUT 1902.

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 8

Au lecteur, par *** 449
Mme Thompson et le rapport de la Société des recherches psychiques Myers, par G. Béra..... 450
La science des religions, par Ed. Grimard..... 458
A propos de Crookes et de ses médiums, par Falcomer..... 468
Vieilles notes (*suite*), par Léopold Dauvil..... 472
Fra, le chien égalitaire, par Algol..... 478
Comment les mondes pourront communiquer entre eux, par Spera..... 482
Phénoménographie, par Falcomer..... 485
Pendant une visite chez M. Leymarie, par Diane Marest..... 490
Le pays du brouillard, par Ch. Dawbarn..... 492
Le spiritualisme est-il une science ou une religion ? Prof. Moutonnier..... 500
Une matérialisation, par Clemens..... 502
Prédiction du Dr Muehlenbruch réalisée, par J. de Kronhelm..... 503
La Rhabdomancie, par J. de Kronhelm..... 504
Prière, poésie, par Ed. Dace..... 506
Le cas Llewellyn, traduit par G. B..... 507
Un coup de balai. (La rédaction)..... 511
Note de la Rédaction..... 511
La halte divine, par E. B. de Reyle..... 512

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-postes, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à Madame P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco ; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.
Pour les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de Madame P.-G. Leymarie. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 43 premières années, 1858 à 1900, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863 ; 1873 et 1874 (8 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chaque. — 44e année, 1901, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 2 fr. 50 par volume. Prix spécial pour la collection entière

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

ALBERT DE ROCHAS

LES

FRONTIÈRES DE LA SCIENCE

Première série :

État actuel de la science psychique. — Les propriétés physiques de la force psychique. — Le physique de la magie.

Prix : 2 fr. 50

MADAME PIPER

ET LA SOCIÉTÉ ANGLO-AMÉRICAINE

Pour les Recherches Psychiques

PAR M. SAGE

Préface de Camille FLAMMARION

Prix : 3 fr. 50 franco

Vient de paraître :

MATIÈRE, FORCE ET ESPRIT

Ou

Evidence scientifique d'une intelligence suprême.

Par

H.-M. LAZELLE

Colonel de l'Armée des Etats-Unis d'Amérique.

Traduit de l'anglais

Par

C. MOUTONNIER

Ancien professeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Paris.
Membre de l'Institut psychologique International.

Prix : 2 fr. 50.

LE PROBLÈME DE L'AU-DELA

CONSEILS DES INVISIBLES

Recueillis par le général A.

Brochure de 180 pages. — Prix : 1 fr.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

FELIPE SENILLOSA : **Evolution de l'âme et de la Société**, traduit de l'espagnol, par A. EBELOT..... 3 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION : **L'Inconnu et les Problèmes psychiques**, Manifestations de mourants ; apparitions ; télépathie ; communications psychiques ; suggestion mentale ; vue à distance ; le monde des rêves ; la divination de l'avenir..... 3 fr. 50

ED. GRIMARD : **Une échappée sur l'infini. Vivre — Mourir. — Revivre.** Un volume de 420 pages très recommandé..... 3 fr. 50

KATIE KING : **Histoire de ses apparitions**, d'après les documents anglais, avec illustrations, par un adepte. Préface de M. Gabriel DELANNE..... 2 fr.

ADRIEN MAJEWSKI : **Médiumnité guérissante** par l'application des fluides électriques, magnétiques et humains, 24 figures très curieuses, hors texte, brochure in-8°..... 3 fr.

La Rénovation religieuse, par l'abbé X... Cet ouvrage renferme sur l'organisation du monde, sur la personne et la divinité du Christ, des détails très intéressants et nouveaux..... 2 fr. 50

D. METZGER : **Médiums et groupes.** Spiritisme et hypnotisme..... 0 fr. 50

A. ERNY : **De l'identité des Esprits**..... 0 fr. 50

ALBERT LA BEAUCIE : **Les Grands Horizons de la vie**, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 fr.

Le Credo philosophique d'un franc-maçon ; grand in-8° de 180 pages sur papier de luxe. 2 fr. Port payé..... 2 fr. 60

Comte CAMILLE DE RENESSE : **Jésus-Christ**, ses apôtres et ses disciples au XX^e^ siècle..... 2 fr.

ED. GRIMARD : **La Famille Hernadec**, roman spiritualiste..... 2 fr.

Très belle photogravure d'ALLAN KARDEC, 23 × 29..... 0 fr. 50

Autour « des Indes et à la planète Mars », édité par la Société d'études psychologiques de Genève..... 2 fr. 50

BLANCHE SARI-FLÉGIER : **L'Ordre et l'Idéal**..... 0 fr. 50

Etude philosophique : Le Christ, le christianisme et la religion de l'avenir, par Henri CONSTANT..... 3 fr. 50

E. BOSC : **Vie ésotérique de Jésus-Christ**, grand in-8°..... 8 fr.

PAUL FLAMBART : **Influence astrale.** Essai d'astrologie expérimentale, avec de nombreux dessins de l'auteur et planches hors texte..... 3 fr.

FLOURNOY : Nouvelles observations sur un cas de somnambulisme avec glossolalie, in-8°, 21 figures..... 5 fr.

Etude spirite : Dieu et la création, par RENÉ CAILLIÉ, ingénieur, 4 fascicules reliés en UD clume ; reste deux exemplaires à..... 7 fr.

Animisme et Spiritisme (épuisé), vol. in-8 illustré, de 700 pages sur papier de luxe, par ALEXANDRE AKSAKOF, Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie. 20 fr.

La Survie, sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echo de l'Au-Delà**, publiés par **Mme Rufina NOEGGERATH**, avec préface de **Camille FLAMMARION**, 1 volume in-8 de 400 pages, avec couverture illustrée par F. Hugo d'Alési.. 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à **La Lévitation**, prix diminué pour les abonnés de la *Revue* ..... 1 fr. 50

Dans les Temples de l'Himalaya et dans le Sanctuaire par A. VAN DER NAILLEN, 2 volumes. Traduits par le Dr Daniel, chaque volume, 3 fr. 50. Les 2 volumes.. 6 fr.

Nouvelles Esotériques. M. A. B. (Mme Ernest Bosc) avec préface, notes et postface de J. MARCUS DE VÈZE. Le sacrilège. — Le drapeau noir. — L'ombrelle verte ou la Jettatura. — Lysmha la Korrigane — La Roche-du-Maure ou la Roche-Vidal. — 1re série..... 3 fr.

La suggession mentale ou la Grande Denise, par M. A.B. (Mme E. Bosc). 3 fr. 50

Règne de l'Esprit pur, par Em. Swedenborg, volume relié..... 2 fr. 50

LÉON DENIS. — **Pourquoi la vie**..... 2 fr. 50

LÉON DENIS : **Après la mort**, 14e mille..... 2 fr. 50

— **Christianisme et spiritisme**..... 2 fr. 50

L'amour et le mariage selon le spiritisme, par J.-E. GUILLET..... 3 fr.

GABRIEL DELANNE : **L'âme est immortelle**. Démonstration expérimentale. 3 fr. 50

LOUISE-JEANNE : **Le Messie de Nazareth**. Jésus est-il Dieu?..... 2 fr. 50

Planchette à médium PERFECTIONNÉE, NOUVEAU MODÈLE, facilitant la médiumnité. Prix : 5 fr. 50, emballage et port compris. 5 fr. pris à la Librairie, sans emballage.

Les Années de la Revue, de 1868 à 1863 et 1873, 1874 étant épuisées coûteront désormais 10 francs chacune.

Recueil de prières spirites, broché, 0 fr. 75, relié..... 1 fr. 50

Boîte à musique de 0 m. 65 de longueur, 8 airs..... 75 fr.

Méthode de clairvoyance psychométrique, par le Dr PHANEG, préface du Dr Papus..... 1 fr. 50

Mme A. FÉRON : **L'Homme**. Origines, luttes, destinées. Précédé d'une lettre-préface de Camille Flammarion, 112 pages..... 0 fr. 50

Un exemplaire de l'**Esprit consolateur**, du père MARCHAL, port payé... 15 fr.

A. MAJEWSKI, médium guérisseur et voyant, magnétiseur masseur, diplomé de la Faculté des Sciences magnétiques de Paris, auteur de la Médiumnité guérissante. Massage médical orthopédique, magnétisme thérapeutique, traitement des maladies du système nerveux, Possession, Obsession, Hystérie, Anémie, Maladies de la Peau, de l'Estomac, du Ventre, du Cœur, du Foie, des Reins, de l'Hydropisie, de la Paralysie, Rhumatismes, des Maladies de la Femme et des Enfants. — *Reçoit à Paris, 189, rue Lafayette, les Mardi, Mercredi, Vendredi et Samedi. Clinique même adresse le Lundi et le Jeudi, de 8 heures à midi.*

Mme MATHIAS, médium-guérisseur, et voyante, 38, rue de Flandre.

Mme SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

Mme DAVID, masseuse médicale praticienne, diplômée, 1, rue de Chéroy, Paris.

Mme BURGLIN, médium-guérisseur, 33 bis, rue Magenta, à Pantin (Seine), se rend à domicile, nombreuses cures attestées.

Groupe de Mme JOLLY, guérisseuse et masseuse, rue d'Eupatoria, 13, Ménilmontant. le mercredi et le jeudi à 8 heures du soir. — Mercredi : école ; jeudi : séance.

M. CHARLES ANDRÉ, 6, rue de Provence, magnétiseur, soigne à domicile, lui écrire.

Mme PONTET, graphologue et chiromancienne remarquable, prix modérés; 4, avenue de Clichy, 2, passage Clichy, escalier B, au 1er Etage, excepté le jeudi et le samedi.

Mme POTIER, **Médium écrivain**, 45, rue de la Plaine, à Billancourt.

M. Sylvain ALBERT, médium guérisseur, masseur, 116, rue du Chemin Vert (Père-Lachaise), tous les jours de 2 à 5 heures ; les lundis et vendredis de 7 à 8 heures.

Groupe Régnier, séance de voyance à 8 heures du soir le dimanche et le mercredi. Mme Régnier reçoit tous les jours de 1 heure à 7 heures du soir, rue Vallette, 21.

Dessins médianimiques obtenus par un médium très remarquable dont la presse spirite s'est déjà beaucoup occupée. Mme Aline Teissier, demeurant rue des Bernardins, n° 44 (près le square Monge). Visible de 1 heure à 4 heures; elle est créatrice de dessins scientifiques variés (style de l'Inde) représentant la transformation du végétal en animal, excessivement étranges et curieux. Ces travaux médianimiques sont livrés aux connaisseurs et aux amateurs, aux prix de 5 et 10 francs. Mme A. Teissier est aussi médium écrivain.

Nous recommandons Mme HENRIQUITA, chiromancienne scientifique, 5, rue de l'Arc-de-Triomphe, entresol, porte à gauche.

M. l'abbé JULIO, guérisseur des maladies physiques et morales, 5, rue Vernier, Paris (mardi, jeudi et samedi).

AVIS

Pension de famille, *au bord de la mer*. — Un de nos vieux amis, habitant la côte normande avec ses enfants, prendrait un jeune pensionnaire, français ou étranger, âgé d'au moins 12 ans. — Vie de famille. — Éducation spirite. — Prix modérés.

Pour tous renseignements s'adresser à Mme P. G. Leymarie.

Médaille d'or a l'Exposition internationale de Paris 1900



Les pilules anti-névralgiques du Dr Cronier sont très recommandées

---

Une de nos abonnées, Mme Marius Gas, propriétaire à Vauvert (Gard), clos des Américains, nous prie de faire savoir aux lecteurs de la *Revue* qu'elle peut leur fournir du vin pur garanti naturel. Prix et échantillons sur demande.

Nous croyons faire une bonne œuvre en recommandant à nos lecteurs parisiens un lait de premier choix, celui de la *Ferme des Prés de l'Hay*, ferme-modèle par excellence. Le propriétaire n'a pas connaissance de cette réclame qui n'est faite par Mme Leymarie, que pour obliger les personnes qui veulent être assurées d'avoir du *lait absolument pur* et *non écrémé*.

S'adresser : Grande Ferme des Prés de l'Hay, avenue Larroumes, près Bourg-la-Reine (Seine).

Une demoiselle de 27 ans, habitant près de Bar-sur-Aube, sachant repasser et bien coudre, désire se placer comme femme de chambre à Paris ou en province, dans une famille spirite de préférence. Très bonnes références. S'adresser au bureau de la *Revue*.

Le Groupe spirite « La Justice » prévient ses nombreux amis de l'ouverture de ses réunions, qui auront lieu tous les *vendredis* à 2 heures et tous les 1er et 3e dimanches à 2 heures, 8, rue Béranger (Place de la République).

SIUOL YDEUG

LE CARACTÈRE

LA

DESTINÉE

RÉVÉLÉS

Par les lignes de la main.

Beau volume illustré de 200 planches tirées en deux couleurs

Ce livre, d'une lecture attachante, laisse bien loin le côté fantasmagorique de la magie et de l'astrologie, pour ne s'occuper que des lignes de la main tracées par le passage du fluide nerveux venant du cerveau. Les signes contenus dans ce livre n'ont été acceptés par l'auteur qu'après de nombreuses preuves, en présence de faits typiques qui accidentent la vie humaine. L'utilité de cet ouvrage, qui contient plus de 200 exemples frappants, est de permettre de juger les caractères et de prévoir les événements qu'ils doivent entraîner. Mais le côté le plus captivant, c'est la pénétration du labyrinthe des cœurs, où l'on constate l'amour et le bonheur.

Prix de l'exemplaire broché..... 3 fr. 50

Langage astral. Traité sommaire d'astrologie scientifique avec un recueil d'exemples célèbres, par PAUL FLAMBART, ancien élève de l'Ecole Polytechnique.

Un vol. in-8 avec de nombreux dessins de l'auteur..... 6 fr.

Ce livre fait suite à « Influence Astrale » (3 fr.), où l'auteur avait montré que l'astrologie véritable n'est pas une croyance, mais bien une *expérience*, malgré la réputation qu'elle a encore aujourd'hui. Le « Langage astral » indique la voie expérimentale à suivre pour le vérifier. L'ouvrage, dont la partie mathématique est aussi réduite que possible, n'est pas écrit pour quelques-uns ; il s'adresse à tous ceux qui, librement, cherchent la vérité et désirent expérimenter eux-mêmes.

L'auteur n'a pas plus cherché à *occulter* la science qu'à la *vulgariser* en la faussant. Son seul but est d'exposer, avec exemples à l'appui, des vérités qu'il a contrôlées, et d'indiquer à d'autres la marche à suivre pour le faire.

L'antique faveur que cette science-là trouva jadis auprès des gens d'études et des intelligences d'élite doit légitimer toute recherche sérieuse sur la question. L'astrologie a toujours eu ses ennemis et ses défenseurs, et le *petit nombre* de ceux qui la vérifient n'a jamais altéré la *preuve* des vérités qu'elle contient.

« Science immense » comme a osé l'appeler Balzac, elle préoccupe de plus en plus l'esprit moderne qui hésite entre l'aveu gênant d'une duperie de deux siècles qui l'ont condamnée, ou une négation ironique qui n'a plus guère de prise aujourd'hui sur les esprits sérieux et libres.

Le « Langage astral » expose avant tout l'outillage nécessaire pour trancher la question autrement qu'avec des bons mots, mais n'impose de dogme à personne.

NOUVEAUTÉS

COMTESSE MÉLUSINE. *L'Initiée ou de la régénération de l'atavisme psychique.*

Infiniment curieux, ce volume au titre prometteur de philosophiques déductions. Et certes déductions, discussions, polémiques n'y manquent pas. Mais que d'idées remuées là dedans, trop peut-être pour nos cerveaux imbus de préjugés littéraires !

L'auteur, avec une facilité déconcertante, pratique l'art de « passer du grave au doux, du plaisant au sévère ».

Imaginez du Platon où se serait glissée en maint endroit quelque anecdote que l'on dirait sortie de quelque cerveau médiéval, en apparence déséquilibré de recherches bouffonnes. Oui, du Platon par les idéologiques aspirations et, atténuant leur gravité, de longs alinéas que ne dédaigneraient point un Alphonse Allais, un Courteline, un Raphaël Viau, ces maîtres de la belle humeur contenporaine.

Lisez l'*Initiée* si vous voulez à la fois penser et sourire. In-12 de 600 pages 3 fr. 50 franco..... 4 fr.

Méthode de Clairvoyance Psychométrique, par G. Phaneg, docteur en hermétisme. Prix 1 fr. 50. Ce petit volume intéressera tout particulièrement les curieux de l'occulte. C'est un exposé concis et attrayant des résultats extraordinaires auxquels peut mener un entraînement méthodique des facultés psychiques. — On y trouve l'explication de la clairvoyance et de la clairaudience ; de la vision psychométrique de l'état astral ou mental d'un être humain ; et on y rencontre aussi les traces de ce que les occultistes appellent la « mémoire de la nature. » Aussi ces souvenirs d'un psychomètre dont l'auteur est un professeur ès-sciences occultes sont-ils une nouvelle et curieuse manifestation du mystère.

Les indiscrétions de la main. Texte original de MAITRE ANDRIEU CORUM ; Translaté de Latin en nostre vulgaire Françoys par Jehan de VERDELLAY, astrologue du XVI^e^ siècle..... 1 fr.

Dr MAURICE ADAM : La Tradition celtique et ses adversaires..... 3 fr. 50

Révélations prophétiques : Instruction. — Morale. Initiation par la voyante-prophétesse, Mme Camille CLAVEL GRATIEN. Cette brochure, vendue 5 francs, donne droit à la demande d'un conseil et indique l'adresse de la voyante.

Premier journal polonais spirite « MERVEILLES DE LA VIE ». Directeur M. *Vitold Chlopicki*, 30, rue Vilcza, à Varsovie. 3 numéros parus.

J. W. ROCHESTER (W. Krijanowsky) : Récits occultes..... 3 fr. 50

Un ancien officier, sorti de Saint-Cyr, officier supérieur de territoriale, ayant dirigé une importante industrie, haute honorabité, connaissances générales étendues, désire, à la suite de revers de fortune, trouver un emploi de confiance ou de surveillance ; tel que : secrétaire auprès d'un homme politique, d'un administrateur ou du directeur d'un grand établissement.

Ecrire à la *Revue* aux initiales L. S. G.

Une dame, veuve d'un spirite lyonnais bien connu, sans ressources, désire se placer comme femme de confiance pour soigner une personne malade ou âgée, à laquelle elle serait entièrement dévouée.

S'adresser au bureau de la *Revue Spirite*.

Un spirite pratiquant depuis 35 ans, et entièrement libre, serait heureux de trouver une situation en rapport avec son âge, soit comme direction, surveillance, homme de confiance, pouvant suppléer, remplacer, etc., situation qui l'aiderait à subvenir à une nombreuse famille.

Renseignements et Références seront donnés. — S'adresser ou écrire à la *Revue Spirite*.

Fille de Docteur, demande une place de gouvernante, de dame de compagnie ou maison à gouverner ; voyagerait en France ou à l'étranger.

S'adresser à la *Revue Spirite*.

Les mystères de l'être, son origine spirituelle, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées par le Dr Ely Star.

Un volume gr. in-8° de 370 pages, avec dessins explicatifs et portrait de l'auteur
Prix..... 15 fr.

Voir note explicative dans la revue de juillet.

Secrets merveilleux, pour la guérison de toutes les maladies physiques et morales, par l'abbé Julio. — Un volume relié de 600 pages, avec 2 portraits et 22 figures hors texte et coloriées. Prix. 12 fr. — Franco et recommandé..... 12 fr. 75

Paris. — Typ. A. DAVY, 52 rue Madame. — *Téléphone*



Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE

45e Année. N° 8. 1er Aout 1902.

AU LECTEUR

Par un sentiment de convenance que le lecteur comprendra, nous suspendrons ce mois-ci la publication des articles sur *Le Diable et l'Eglise*. L'opinion publique est suffisamment surexcitée par l'application de la loi sur les « Congrégations ». Il ne nous convient pas de paraître pousser à la haine contre des femmes que leur dévouement aux pauvres, aux malades, aux blessés, aux enfants, rendent dignes de respect, qui se croient persécutées, et dont beaucoup ne sont effectivement que des victimes.

Mme THOMPSON

ET LE RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ DES RECHERCHES PSYCHIQUES

On ne dira pas que la Société des Recherches psychiques perd son temps : l'année dernière, Mme Piper, à présent Mme Thompson. — Voilà des lauriers qui empêcheront de dormir, j'aime à le croire, les Sociétés similaires.

Les « Proceedings » de juin sont en effet à peu près entièrement consacrés à l'examen et à la discussion des discours prononcés par Mme Thompson pendant ses « trances ». (En France on dirait ses « incarnations ». Le mot le plus juste serait « sommeil somnambulique ».) Il y a là un ensemble de rapports, formant un petit volume de 244 pages, véritable chef-d'œuvre d'observation, de bon sens, et surtout de sens critique. Que nous sommes encore loin de tout cela dans nos séances spirites!

Mme Thompson n'est pas une inconnue pour les lecteurs de la *Revue*. C'est à elle, on s'en souvient, que l'on doit l'adhésion définitive au spiritisme, après toute une vie de recherches passionnées et de luttes, du regretté président de la S. P. R., feu F. W. Myers. Il se peut que de cet ensemble de comptes-rendus des séances de Mme Thompson il ne se dégage pas une impression aussi saisissante, aussi convaincante que du fameux rapport d'Hyslop sur Mme Piper ; mais il ne faut pas oublier qu'à l'époque correspondante de sa médiumnité, cette dernière n'était encore en possession que du peu véridique « Phinuit », et que, d'autre part, les investigateurs actuels, plus exercés, plus instruits des nouvelles théories scientifiques, se montrent de plus en plus réservés et exigeants. Et ils ont bien raison ! La lecture de leurs rapports montre jusqu'à l'évidence comme il faut être prudent avant d'admettre comme venant des « Esprits » tout ce qui sort de la bouche des médiums, même les plus honnêtes, même les meilleurs. Les causes d'erreurs, que j'ai déjà tant de fois signalées, souvent au grand scandale de quelques spirites, s'y montrent, à la lumière de la critique, dans toute leur miroitante variété. Mettre toutes ces divagations sur le compte des Esprits mystificateurs ce serait aussi absurde que de leur attribuer nos petites étourderies quotidiennes ; y voir l'œuvre du démon ce serait faire comme la nourrice qui, au lieu d'habituer son marmot à éviter les chutes, trouverait plus simple de lui dire que c'est le Diable qui l'a poussé. Non, toutes ces erreurs ont une autre cause, bien naturelle, qui est en nous ; et elles sont très instructives ; si, au lieu de les dissimuler, on les recherche ; si on les étudie avec soin ; si on prend la peine de discuter avec les « Esprits » comme nous discutons entre nous; si on est bien décidé à ne pas se contenter

de réponses vagues, ni à se payer de mauvaises raisons, dont l'inconscience des médiums est si prodigue.

Cela c'est travailler pour la vérité, c'est rendre service au spiritisme, c'est tendre la main au monde des Esprits qui cherche avec peine à percer le brouillard qui l'enveloppe, c'est le travail indispensable auquel notre génération est appelée, sous peine de voir le spiritisme s'émietter en une foule de petites sectes, au profit de chercheurs plus habiles qui, après lui avoir trouvé un autre nom, en feront la véritable science d'avenir qu'il doit être. Quel est le spirite réfléchi qui n'a pas été frappé par des contradictions manifestes entre les données scientifiques et celles qui sont acceptées généralement dans la Doctrine ? Peut-il y avoir des conflits entre la Science et le Spiritisme comme il y en a entre la Science et la Religion? Allan Kardec lui-même n'a-t-il pas dit que le Spiritisme marcherait d'accord avec la Science et se transformerait avec elle? N'est-il pas frappant que dans la plupart de nos séances on évite et l'on repousse les preuves d'identité, et que l'on se contente de vagues déclamations morales et philosophiques, alors que nous voyons à l'étranger des médiums, comme Mme Piper et Mme Thompson, ne pas prononcer une seule parole qui n'ait un sens clair et pratique, qui ne fasse allusion à un fait vérifiable, ayant pour but de démontrer l'existence d'un parent ou d'un ami bien connu. Ce sont ces médiums qu'il faut développer, encourager. Ce sont les seuls qui propageront la vérité et forceront l'attention du public railleur ou sceptique.

Au début du spiritisme, un édifice, forcément provisoire, a été construit. Il ne pouvait en être autrement étant donné le sentiment d'émotion inséparable de ces questions. Puis les faits sont venus, nombreux, confirmer en grande partie les données théoriques. Cependant l'ivraie a poussé avec le bon grain. Le moment est venu de l'arracher. Il ne suffit pas qu une doctrine soit bonne, il faut qu'elle soit vraie, dans toutes ses parties. Il faut que l'édifice primitivement en bois soit reconstruit en pierres, et pour cela il y faut la participation d'hommes nouveaux, d'architectes, d'ingénieurs, froids et méticuleux.

Des savants, qui se croient nos adversaires et qui sont nos appuis, nous ont révélé les mystères de la suggestion et de l'autosuggestion, de l'automatisme psychologique, des désagrégations de la mémoire, des états de conscience latents, des personnalités multiples qui s'ignorent en nous. Flournoy nous a montré dans le Martien d'Hélène Smith le jeu étrange et indéniable des créations subconscientes. Les phénomènes de télépathie, de lecture de pensée, les états subliminaux étudiés par le distingué Myers nous ont prouvé les pouvoirs inconnus qui sont en nous, et non hors de nous. Si on ajoute à cela les facultés singulières que développe l'hystérie on comprendra aisément que le problème spirite est loin d'être simple.

et que l'étude d'un médium est une chose qui relève d'une science ardue et épineuse.

Donc toute communication doit être reçue avec calme, inscrite avec soin, et discutée ensuite dans tous ses détails au point de vue des sources d'information qui y ont contribué.

C'est cette méthode qu'il importe de généraliser à l'avenir, sous peine de voir les erreurs se mêler à la vérité au point de ne plus pouvoir l'en dégager et de se débattre dans une confusion inextricable. Ce sont ces règles qui sont adoptées par la S.P.R. et qu'elle applique avec une patience, une prudence, une sûreté que l'on ne saurait trop admirer. Sous ce rapport les commentaires faits par le Dr Van Eeden sont un véritable chef d'œuvre et je ne puis résister au plaisir de les citer plus loin *in extenso*.

L'étude des phénomènes de trance particuliers à Mme Thompson a été faite par divers investigateurs indépendants les uns des autres, et dont les rapports sont contenus dans les « Proceedings » qui font l'objet de cet article. Ce sont : F. W. Myers, le Dr Van Eeden, MM. Wilson et Piddington, R. Hodgson, notre vieille connaissance, qui est peu favorable à Mme Thompson, Miss Alice Johnson et enfin Mme A. Verrall. Je ne m'occuperai que des travaux les plus intéressants, ceux de Myers et de Van Eeden, laissant à mon ami, M. Sage, le soin de présenter au public une prochaine étude sur ce nouveau médium, plus complète, et qui aura certainement autant d'intérêt et de succès que sa précédente étude bien connue sur Mme Piper.

G. Béra.

Rapport de F. W. Myers

(A la classification des médiums faite par Allan Kardec — médiums à incarnations, médiums écrivains, mécaniques, semi-mécaniques, intuitifs, etc., — il y aurait lieu d'ajouter, ou plutôt d'intercaler dans la partie « médiums à incarnations », les sous-divisions suivantes proposées par Myers :) (*Note du traducteur*).

« 1° La trance peut être simulée et ce que dit le médium être frauduleux, parce qu'il a appris d'avance ce qu'il raconte, ou qu'il l'apprend en le « soutirant » à l'auditeur par des questions adroitement posées.

C'est le cas habituel des somnambules de profession.

2° La trance peut être réelle, mais provenir d'un état maladif ; en ce cas le discours est incohérent ou illogique, même quand il témoigne d'une mémoire plus grande que la normale.

C'est le cas des hystériques, des prétendus possédés etc. Ce groupe a été parfaitement analysé par les Drs P. Janet, Binet, etc., en France, et Breuer et Freud, en Autriche.

3° La trance peut être réelle, et se produire en bonne santé, le discours peut être logique, et ne rien contenir qui ne soit connu du médium (1).

C'est le cas des sujets hypnotiques ; celui des inventions géniales qui se

(1) Consciemment ou inconsciemment (subsconcience). *Note du traducteur.*

produisent, par exemple, avec le sujet du professeur Flournoy, Mlle Hélène Smith.

4° La trance peut être réelle, se produire en bonne santé, et le discours contenir des faits inconnus au médium, mais connus des assistants, ce qui peut être de la *télépathie* ; ou les faits peuvent être connus de personnes vivantes non présentes, et c'est peut être de la *télesthésie*.

5° La trance peut être réelle, se produire en bonne santé, le discours peut énoncer certains faits inconnus au sujet et aux observateurs, vérifiables, et contenus dans le souvenir de personnes décédées. Dans ce cas on peut admettre une *substitution* temporaire de ces personnalités.

Dans le cas de Mme Thompson, ajoute Myers, « l'hypothèse d'une préparation frauduleuse ou d'un heureux hasard doit être tout à fait exclue. Il semble qu'il y ait de la télépathie ou de la télesthésie ; mais le plus souvent les réponses portent le cachet de la mémoire de certains décédés auxquels les messages sont attribués.

« Je dis que cette *substitution de personnalité, ce contrôle spirituel, cette possession, cette pneumaturgie* est un progrès normal de l'évolution de notre race. Je dis qu'il existe un Esprit dans l'homme, et qu'il est bon et désirable que cet Esprit puisse être, en partie et parfois, séparé de l'organisme. Alors il jouit d'une vue et d'une liberté plus grandes, et il laisse le champ libre à quelque décédé pour user partiellement de l'organisme vacant dans le but de communiquer avec les mortels de la terre. Je dis qu'on a ainsi appris bien des choses et qu'on en apprendra encore davantage.

« ... Mme Thompson est née en 1868. Elle est la fille d'un architecte de Birmingham. M. Thompson, qu'elle épousa en 1886, avait alors une situation importante dans une maison de commerce, et dirige depuis quelques années une affaire personnelle d'importation de gélatine, dans la Cité. Mme Thompson n'est donc pas, et n'a jamais été un médium payé.

La connaissance de ses pouvoirs ne date que de 1896 où, par suite de certaines expériences singulières, elle chercha conseil auprès de M. F. W. Thurstan, gradué de Cambridge, que je connais depuis longtemps, et qui lui a rendu de grands services en lui donnant les moyens, avec force dépense de son temps et de sa peine, de reconnaître et de développer ses dons psychiques. Mme Thompson qui était déjà intéressée au spiritisme, vit l'annonce des réunions de M. Thurstan, et y vint pendant quelque temps. Il eut l'amabilité de me présenter à M. et Mme Thompson, et je les connais intimement depuis 1898. Ils sont tombés d'accord avec moi que c'est le devoir formel des personnes qui possèdent des pouvoirs supranormaux de tenir un journal circonstancié de ces phénomènes, et d'en publier soigneusement le plus d'extraits possibles. J'affirme donc l'entière exactitude de ce qui suit. Je crois qu'il n'y a jamais eu la moindre tendance à exagérer aucun incident, mais un honnête désir de la part de M. et de Mme Thompson d'utiliser dans l'intérêt de la science un don pour lequel ils ne se reconnaissent aucun mérite, un dépôt placé entre les mains de certaines personnes choisies par quelque loi encore inconnue.

Je dois ajouter que Mme Thompson est une personne active, forte, pratique; elle s'occupe de sa maison et de ses enfants, et se livre aux amusements habituels des jeunes dames anglaises, la bicyclette et le théâtre. Elle n'est pas d'un tempérament maladif, ni même particulièrement sérieux ou religieux. Personne ne penserait, en la voyant, qu'elle possède des dons supranormaux.

« *Comment les Messages sont obtenus.* — Avec Mme Thompson ils se produisent en suivant presque toute la série des automatismes connus des investigateurs.

1° D'abord, Mme Thompson *voit souvent des Esprits* dans sa chambre. Quelquefois, mais pas toujours, ils disent qui ils sont. Parfois ce sont des scènes, comme on en voit dans les cristaux, mais animées. Ainsi un pugilat que mon fils avait vu à Eton, a été reproduit par des personnages qui semblaient se tenir derrière lui. Mme Thompson reçoit aussi quelquefois des impressions *auditives*, venant de voix, soit intérieures, soit extérieures.

2° Elle voit parfois de l'écriture sur les murs, ressemblant aux écritures qu'on voit dans les cristaux.

3° Elle voit souvent des tableaux dans une boule de verre ou de cristal. Ces tableaux sont de genre ordinaire. Les uns semblent sans signification, comme des sortes de rêves ; d'autres représentent des scènes qui se passent ailleurs; d'autres symbolisent des événements futurs. Il apparaît quelquefois des phrases, qui, chose bizarre, semblent à Mme Thompson (qui seule les voit) comme des fragments d'une impression grossière, comme si on plaçait sous la boule des morceaux de journal. Ils ont les bords déchiquetés, comme si le papier avait été arraché.

Ces indications sont intéressantes si l'on suppose que ces tableaux puissent provenir d'autre part que de son esprit. Elles semblent montrer qu'il est plus aisé de produire une image (en ce cas des mots imprimés) copiée d'une façon quelconque d'après des objets existant matériellement.

4° Mme Thompson écrit parfois automatiquement, étant éveillée.

5° Le plus souvent cette écriture se produit pendant un court sommeil. Elle est poussée à écrire, tombe dans l'inconscience, et trouve, en s'éveillant, des griffonnages plus ou moins lisibles.

6° Le mode le plus fréquent de communication est par le *discours en trance* (incarnation), entremêlé occasionnellement d'écriture, le tout attribué à un Esprit qui en prend possession.

L'entrée en trance est douce et rapide. Elle se borne en général à la simple fermeture des paupières, comme dans un sommeil subit. Si l'Esprit est nouveau venu il peut y avoir quelques inspirations profondes. Pour s'éveiller elle se contente d'ouvrir les yeux, parfois avec un regard surpris. Si la séance a été bonne, elle éprouve un sentiment de repos et de calme,

qui peut aller jusqu'à la joie et une paix inaccoutumée. L'impression faite sur l'observateur est que la trance est un sommeil aussi naturel que le sommeil ordinaire. Mme Thompson croit que sa santé a gagné sensiblement à ces trances.

Choix des assistants. — J'ai cherché naturellement des personnes qui lui fussent inconnues, et on s'est attaché à ne lui donner aucune idée pouvant suggérer la réponse (1). Naturellement, aussi, j'ai cherché à fournir des occasions à des *savants*, principalement à des collègues du Conseil de la S. P. R., tels que sir W. Crookes, le professeur Sidgwick, etc. L'expérience a bientôt démontré qu'il était sans importance que Mme Thompson ait connu ou non le spectateur auparavant. La qualité des messages n'a pas été sensiblement modifiée par ce fait. En réalité, la plupart des meilleurs messages ont été donnés à des personnes absolument inconnues, tandis que celles sur qui il était facile d'avoir des renseignements, telles que Sir W. Crookes, le professeur et Mme Sidgwick, le Dr Hodgson, etc., n'ont presque rien obtenu. Je peux toutefois me rendre compte jusqu'à un certain point de quoi dépend le succès. Il dépend en partie de la sensibilité de l'assistant, quand cette sensibilité s'accorde avec celle de Mme Thompson, et cela d'une façon que nous ne pouvons nous expliquer. Mais le succès dépend surtout de ce qu'il y a un ami décédé, désireux de communiquer avec le survivant et qui a appris la manière de le faire.

En cela, comme sur presque tous les points, les conclusions du Dr Hodgson provenant de ses nombreuses séances avec Mme Piper, sont confirmées par mes propres observations avec Mme Thompson. Il a déjà fait remarquer que c'est quand il prenait pour base l'hypothèse spirite qu'il obtenait les meilleurs résultats, quand il agissait avec les sources d'information comme si elles étaient ce qu'elles disent être, et qu'il tirait ainsi de chaque Esprit tout ce qu'il pouvait donner.

C'est encore plus marqué, je le répète, dans le cas de Mme Thompson. Les renseignements recueillis, consistant soit en souvenirs terrestres, semble-t-il, soit en observations nouvelles faites du monde des Esprits sur la terre, se disposent naturellement et inévitablement sous le nom de certains décédés, autour desquels les souvenirs, et les nouveaux acquis, les faits épars et les idées émises, semblent converger. Par le fait, on cause avec une série d'amis dont chacun a une certaine quantité limitée de nouvelles à donner, et un pouvoir limité caractéristique pour observer et recueillir de nouveaux faits. J'ai trouvé que l'important était d'éveiller l'intérêt, s'il était possible, de certains de mes amis décédés, dont quelques-uns étaient déjà familiers avec ces enquêtes avant leur décès, dans le but de venir en aide aux nouveaux assistants. Si ces Esprits, ou de similaires, veulent et peuvent

(1) Cette règle est très importante à observer et mérite une recommandation spéciale (N. du tr.).

intervenir, on est sûr d'obtenir une bonne part de vérité. En cela, comme dans une enquête terrestre, il faut partir d'un petit noyau de personnes et d'idées parfaitement connues. D'autres investigateurs, tels que le Dr Van Eeden, ont eu les mêmes expériences dans leur propre groupe.

Dispositions des séances. — Elles sont tout ce qu'il y a de plus simple. J'amène un inconnu dans une chambre où se trouve Mme Thompson, et nous attendons le sommeil. Quelquefois je demande à mon ami anonyme de ne pas parler si, par exemple, son accent peut trahir sa nationalité. Autrement, nous conversons sur des sujets ordinaires jusqu'à ce que la légère trance de Mme Thompson se produise, sans autre signe extérieur que la fermeture des yeux et une légère différence dans les manières. Peu importe où se place le visiteur, et il n'est pas besoin d'établir de contact. Il n'y a aucune tentative de « soutirer » des informations. Habituellement, je cause avec « l'Esprit », et dans quelques-unes des meilleures séances, j'ai été aussi ignorant que Mme Thompson de l'histoire privée du visiteur. Pour n'en donner qu'un exemple, ce fut ce qui eut lieu avec Miss A. D. Sedgwick, le romancier américain, que j'emmenai à une séance le jour même où je fis sa connaissance. Je connaissais le nom de Miss Sedgwick et ses ouvrages ; Mme Thompson n'en connaissait absolument rien, mais il s'ouvrit aussitôt une telle mine de souvenirs sur les questions les plus intimes de sa famille, que l'on ne peut publier qu'une faible partie de ce qui a été dit. Cette série de souvenirs commença par un soi-disant Esprit ami de Miss Sedgwick pendant que j'étais le seul interlocuteur. Ensuite Miss Sedgwick se joignit à la conversation, mais sans souffler aucune idée ; et on lui rapporta plusieurs faits qui étaient bien loin de sa mémoire. Cette dernière remarque nous amène à une courte revue du *contenu* habituel de ces messages.

La question comporte quatre catégories, dont les proportions varient avec le consultant.

a). — Des rêveries, des paroles confuses, avec des erreurs, et par ci par là des approximations. Cela provient probablement de la conscience subliminale de Mme Thompson, et se produit quand il n'y a pas « d'Esprit » réel. Il ne semble pas qu'aucune conscience nette existe dans ce cas, et quand il se produit, il est généralement interrompu par l'arrivée de quelque « Esprit » qui met fin à cet état désordonné, absolument comme on sort de l'état de somnolence pour se réveiller ou pour s'endormir réellement.

(Il est très important d'élucider cette question, quand on songe à la prodigieuse quantité « d'Esprits dans le trouble » qu'admettent généralement les Spirites, et qui pourraient très bien, comme le dit Myers, n'être que les rêveries somnambuliques du médium dans un état indécis de vacuité). (N. du trad.).

b). — Des faits qui dépassent la portée des sens, mais qui n'impliquent

pas nécessairement l'intervention des « Esprits ». Telle est la perception d'événements se produisant au loin, ou qui sont arrivés dans le passé, ou qui arriveront dans l'avenir. Il n'est pas possible de dire actuellement dans quelle proportion la conscience subliminale de Mme Thompson d'une part, et les désincarnés, d'autre part, contribuent à la masse singulièrement variée de connaissances ainsi acquises.

c). — Viennent ensuite les faits attribués aux désincarnés, tels qu'ils sont probablement dans leur mémoire. Mais dans ce cas, naturellement, comme dans celui de Mme Piper, la majorité de ces faits existe aussi dans l'esprit des assistants, de sorte qu'on peut dire qu'ils en sont tirés télépathiquement par le subliminal du sensitif, sans intervention de l'esprit des morts.

d). — Reste enfin un petit groupe de faits significatifs inconnus aux assistants, mais connus des décédés dont ils sont censés provenir, ou, ce qui est plus curieux encore, des faits qui ne peuvent avoir été appris par les décédés qu'après leur mort. L'accumulation graduelle des faits de ce genre devient à la longue un fort argument pour l'authenticité de ces prétendues communications.

Je crois donc avoir de bonnes raisons pour attribuer plusieurs de ces messages à des personnalités ayant survécu, connues de moi ou de mes amis, et dont la présence de Mme Thompson a provoqué les messages.

Je crois que la plupart de ces messages sont énoncés par l'organisme de Mme Thompson et proviennent d'Esprits qui, temporairement « informent » ou « possèdent » cet organisme ; et que d'autres messages sont reçus par son esprit, directement, dans le monde invisible ; qu'elle se les rappelle en partie, et qu'en sortant de l'état extatique, elle peut en faire part.

Mais quoique je ne puisse ignorer la justesse de ces hypothèses, je ne prétends pas affirmer que tous les phénomènes semblables proviennent des morts. Je suis plutôt porté à croire que toutes les fois qu'un mortel est suffisamment dégagé de ses liens charnels pour s'entretenir avec le monde invisible, ces entretiens ont lieu de façons très variées. Je crois qu'il est probable qu'il tire télépathiquement la connaissance de certains faits, aussi bien des incarnés que des désincarnés, et qu'il acquière la vue télesthétique de scènes présentes, passées ou futures, qui dépassent la limite des sens. Quand je parle à un ami de la terre, je pense en même temps de plusieurs façons à ce qui l'entoure ; et de même j'imagine qu'un passage, même très court, dans le monde invisible met l'esprit sous des influences d'entourage mêlées de telle façon que nous ne pouvons nous y reconnaître. Le sensitif peut ainsi exercer concurremment plusieurs formes de sensibilité, recevoir des *messages* de toutes les directions et *percevoir* avec tous les degrés de clarté.

Ces idées sont bien éloignées des expériences ordinaires de la science...

Avant que les savants les rejettent comme indignes de toute considération, j'invite les psychologues à étudier la partie XXXIII, vol. XIII, des « Proceedings » de la S. P. R., où le Dr Hodgson a discuté tout au long le cas semblable de Mme Piper. Si ce rapport peut être comparé avec celui-ci concernant Mme Thompson, peut-être quelque psychologue de la nouvelle génération comprendra-t-il qu'il n'y a guère de tâche plus intéressante et plus importante que de chercher, de découvrir et de comparer le plus possible de ces extraordinaires modifications du type humain, modifications qui peuvent parfois indiquer une décadence, mais qui souvent aussi, je le crois, marquent un progrès rapide et distinct dans les tendances de notre évolution.

(*A suivre.*)

F. W. H. Myers.
(p. la tr. G. B.).

LA SCIENCE DES RELIGIONS

III

LA RELIGION ET LA SCIENCE

Nous avons exposé, d'après les documents les plus anciens et les plus authentiques, que la religion est une formule métaphysique, que la morale et la politique n'y ont été ajoutées que plus tard et qu'elles n'en font pas essentiellement partie.

Est-il nécessaire d'ajouter que la métaphysique seule est capable de nous donner une notion — fût-elle hypothétique — de la substance en soi que ne peuvent nous dévoiler ni la physique, ni la chimie, ni l'anatomie, par la raison qu'elle ne voient des corps vivants ou inorganiques que l'apparence extérieure, alors que la métaphysique se compose d'un ordre à part de conceptions élevées, supra-physiques dont l'objet n'est ni arbitraire, ni abstrait, ni idéal, mais réel dans son essence infinie.

Trois monuments écrits ont dû attirer l'attention des savants : ce sont la Genèse des Juifs, l'Avesta des Perses et le Véda des Indous. Les derniers travaux d'analyse ont confirmé que la Genèse, en supposant même qu'elle n'ait pas été complètement remaniée au temps d'Esdras, n'est pas un livre primitif quant au fond, que non seulement plusieurs chapitres ont été tirés de sources différentes et même opposées et qu'elle reproduit simplement, sous une forme abrégée et amoindrie, les traditions aryennes de l'Asie Centrale. La Genèse devient donc un livre secondaire en présence de ceux que nous ont légués nos vrais ancêtres. Dans la Genèse, nulle conception métaphysique. Le Jéhovah (*Javeh*) substitue à l'ordre et à la loi du monde,

la puissance arbitraire et le miracle. L'idée religieuse que les Juifs ont reçue de l'Orient, ils l'ont conçue selon les aptitudes de leur race, c'est-à-dire qu'ils l'ont amoindrie, matérialisée, en un mot défigurée.

La naissance de la religion n'est plus un mystère. C'est un phénomène de psychologie générale qui ne suppose aucune intervention extraordinaire d'une puissance supérieure à l'homme. Ce que certaines religions et parmi elles la doctrine de Zoroastre et même celle des brâhmanes appellent révélation ne peut être appliquée qu'à « la lumière qui éclaire tout homme ».

Cette révélation, disent les auteurs du Véda, s'opère dans la pensée individuelle de chacun de nous.

Ce phénomène psychologique, à la vérité, ne se réalise dans toute sa plénitude que chez l'Arya. Il a manqué et manque encore en partie à toutes les autres races. La faculté d'analyse varie d'un homme à l'autre et va plus ou moins loin dans l'ordre de la science ; c'est elle aussi qui fait la différence qui distingue l'homme des autres animaux. Dans telle cervelle humaine, elle sommeille, dans telle autre, elle est dans un état embryonnaire ; chez les animaux supérieurs dont quelques-uns sont voisins de l'homme de race infime, elle est déjà très développée. Il y a des hommes qui parlent des langues informes, véritables cris plus ou moins articulés ; ces êtres rudimentaires ne peuvent compter que jusqu'à *trois* et adorent un bâton, une pierre, une guenille quelconque. L'Arya seul a conçu l'être, la vie et la pensée dans leur unité absolue ; lui donc seul est le véritable auteur de la religion. L'idée de force, de puissance lui suggéra celle de causes immédiates auxquelles il attribua les phénomènes visibles et c'est alors qu'il conçut les dieux. Puis, s'apercevant qu'il existe entre les choses des rapports plus étendus, plus complexes et plus profonds, il comprit que ces dieux étaient les dénominations diverses de quelques forces plus simples et le nombre des dieux diminua. Enfin, les procédés méthodiques conduisant toujours les esprits dans la voie de l'unité, les hommes supérieurs qui composèrent les hymnes védiques comprirent que les forces invisibles de l'univers pouvaient être ramenées à une force unique dont elles ne sont elles-mêmes que des agents variés.

Et c'est ainsi qu'ils arrivèrent à la conception de l'Être unique qui, cessant d'être hypothétique, ainsi qu'il l'avait été tout d'abord, eut à leurs yeux autant de réalité que les phénomènes dont il était la source et l'auteur. Plus grande même fut sa réalité, si bien que sa puissance parut bientôt surnaturelle, en ce sens que si les phénomènes actuels sont son œuvre, ceux du passé l'ont été aussi, comme le seront ceux de l'avenir, étant les uns comme les autres sortis de son vaste sein. Et comme, d'autre part, sont illimités le temps et l'espace où s'accomplissent les phénomènes de la création toute entière, la puissance de celui qu'on appela *Savitri*, c'est-à-

dire le créateur, fut conçue comme infinie en même temps qu'immanente dans l'univers.

Bien des savants admettent aujourd'hui que, prise dans son ensemble, la race aryenne est née la dernière ayant été précédée par des races inférieures dont plusieurs sans doute ont disparu de la terre. Il est certain que l'Inde était déjà peuplée — depuis combien de siècles? On l'ignore — par des hommes de couleur, lors de l'arrivée des Aryas dans ce pays, comme il est certain qu'au temps où les Aryas pénétrèrent dans l'Occident, l'Europe était depuis longtemps habitée. C'est ainsi que l'on a pu établir que si les Celtes sont Aryas, les Basques et les Ibères ne le sont point, pas plus que ne le sont les peuples de l'âge de pierre dont les monuments, dits mégalithiques, ont été retrouvés en Bretagne, en Afrique et jusque dans le Nouveau-Monde.

Toutes ces considérations résultant de faits établis par la science, nous amènent à une première conclusion préjudicielle. De quelque manière que l'on envisage le problème de la naissance, du développement et de la transmission des religions, il se réduit toujours à une question de méthode plus ou moins bien appliquée et cette méthode il est facile de la résumer.

Elle se compose de trois actes successifs de l'intelligence : l'observation des faits naturels, la généralisation de ceux-ci, enfin l'induction rationnelle qui, au-delà des phénomènes aperçoit l'être réel et permanent dont ils sont la manifestation.

L'absence des deux derniers actes – généralisation et induction — aboutit au fétichisme. Une généralisation inachevée amène le polythéisme, et ce n'est que lorsque les trois opérations de l'intelligence sont exécutées dans leur plénitude, que s'établit la théorie métaphysique qui a pour base l'unité de Dieu, c'est-à-dire la triple combinaison de la substance, de l'acte créateur et de la loi suivant laquelle il s'exécute.

Les méthodes scientifiques sont donc, comme on le voit, identiques à celles que nos ancêtres de l'Oxus ont suivies quand ils ont conçu et fondé la religion — et jusque-là, religion et science sont termes synonymes. Aussi, n'est-ce pas sans raison que le livre où la conception religieuse la plus ancienne a été formulée porte le nom de *Veda* qui veut dire *Science*, car cette conception n'était rien moins que la science complète des anciens temps.

Comment se fait-il donc que religion et science semblent aujourd'hui deux termes antithétiques et qui s'excluent l'un l'autre? On verra tout à l'heure que cette exclusion n'est qu'apparente.

Ce qui caractérise la science, c'est l'analyse et cette analyse devint dès le temps les plus reculés l'un des procédés habituels de la science grecque, où l'on vit les différents ordres de phénomènes naturels se séparer les uns des autres et devenir successivement l'objet de sciences particulières et nettement limitées.

Socrate fit de la psychologie. Platon son disciple inaugura la métaphysique. Les Pythagoriciens s'adonnèrent aux sciences exactes et l'on sait quelle œuvre gigantesque accomplit pour sa part le génie universel d'Aristote. Et c'est ainsi que la nature entière physique et morale fut comme un vaste territoire dont chaque parcelle fut explorée scientifiquement. Il y a tout lieu de supposer que les Grecs choisirent pour guides et pour modèles ces Aryas qui, si longtemps avant eux, nous venons de le dire, avaient déjà si bien inauguré et appliqué la méthode analytique.

Que ce travail ait duré longtemps, c'est ce dont on ne saurait douter, car non seulement les hymnes indous que nous possédons comprennent une étendue de plusieurs siècles, mais encore font allusion à des doctrines, à des conceptions idéales et à des rites dont ils attribuent l'invention à des ancêtres qui les avaient précédés. Ces livres védiques ne sont donc pas absolument primitifs et l'on est en droit d'en supposer d'autres dont il ne reste ni monuments ni souvenir.

Or, si la doctrine sacrée des Aryas est de forme scientifique, il s'en suit que la religion est vraie au même titre que la science et qu'il n'est nullement logique d'opposer quant à leurs principes ces deux manifestations de l'esprit humain, puisque toutes deux aboutissent à des formules analogues, reposent sur l'unité de l'être, l'identité de la substance, l'universalité du principe de vie et l'impersonnalité de la raison.

« Le père de cet univers, déclare l'un des passages des hymnes indous, a par sa pensée enfanté les eaux, le ciel et la terre. Celui qui est notre père, qui a engendré tous les êtres et qui les contient en lui connaît chaque monde. Unique, il a créé les autres dieux. Tout ce qui existe le reconnaît pour Maître. Sur l'ombilic de l'incréé, reposait un germe dans lequel était renfermé l'univers. Vous connaissez celui qui a fait toutes choses, c'est le même qui vit au dedans de vous».

Toute la genèse des êtres vivants et inanimés est exposée dans un autre hymne adressé à *Pouracha*, principe masculin suprême. Partout Agni, le feu, est présenté comme la vie universelle, la cause motrice, la source de l'intelligence et de la pensée, en un mot l'agent de l'œuvre sainte.

Dans le chant qui dans l'Inde est désigné sous le nom de « Grand hymne » le poète, après avoir indiqué les voies mystérieuses que suit le principe igné qui brille dans le soleil, en même temps qu'il flamboie sur l'autel du sacrifice, ajoute :

« L'Esprit divin qui emplit les cieux on l'appelle Indra, Mitra, Varouna, Agni, mais c'est toujours l'Etre unique auquel les sages donnent des noms divers ».

Et dans un autre passage :

« L'homme agit, mais, sans le savoir, il n'agit que par lui. Sans le voir,

il ne voit que par lui. Enveloppé dans le sein de sa mère, il est soumis à de nombreuses naissances... Le ciel est le père qui m'a engendré et j'ai pour famille tout cet entourage céleste ».

En résumé, l'univers ainsi conçu se présente comme un tout harmonique dont un Etre unique et éternel anime toutes les parties et engendre toutes les lois.

On peut, si l'on veut, donner à cette doctrine le nom de panthéisme. Faisons remarquer toutefois que c'est là un mot barbare qui n'a jamais été employé par les Grecs et n'a son correspondant ni dans le zend, ni dans le sanscrit. Ce mot — qu'on pourrait remplacer par celui de *monisme* transcendantal — a la mauvaise fortune de mal sonner à certaines oreilles et d'effrayer certains esprits timides ou mal informés. Si donc nous l'employons ce mot, tout malformé qu'il soit, c'est en lui enlevant tout l'odieux dont on l'entoure et c'est dans la conviction où nous sommes que les doctrines indoperses sont de beaucoup supérieures à toutes celles que les peuples avaient conçues auparavant.

Platon qu'illuminait un génie supérieur et que poussait sans doute, aussi, telle inspiration qui lui venait d'Asie, propose un système qu'il est difficile de nommer panthéisme et où il affirme cependant l'unité de substance, la nature métaphysique de la matière et les grandes lois qui, sous des expressions et des figures symboliques, se rencontraient dans les doctrines de l'Orient.

A mesure que les observations se multiplient, ces lois se rattachent de plus en plus les unes aux autres, se groupent synthétiquement et ne sont plus que les expressions diverses d'un petit nombre de formules plus générales encore qui toutes tendent vers l'unité.

Or, l'unité de ce qu'on nomme les forces physiques, voilà quel est le point sur lequel tous les savants ont aujourd'hui les yeux fixés.

Cette unité se fait pressentir, en physique, par la transformation réciproque des quatre fluides impondérables : la lumière, la chaleur, le magnétisme et l'électricité, sans compter que tous ces agents mystérieux se transforment en mouvement, autre agent qui les reproduit à son tour, si bien que la physique arrive à ne plus étudier que de simples phénomènes de mouvement — disons plutôt de vibrations.

La chimie, elle aussi, tend à l'unité par sa théorie des équivalents. Cette conception qui s'est beaucoup étendue dans ces dernières années est pythagoricienne et vraisemblablement orientale. La chimie moderne mieux outillée que la chimie d'autrefois avait réduit toute la nature matérielle à une soixantaine de corps simples ; mais voilà qu'aujourd'hui l'on aperçoit entre les équivalents numériques de ces corps, soi-disant simples, de telles analogies, que les nouveaux chimistes ne conservent plus d'illusions sur la

prétendue simplicité des éléments et s'attendent à ce que la découverte de faits nouveaux ramène beaucoup de ces corps à des corps moins nombreux et plus élémentaires.

Mêmes simplifications s'opèrent dans l'étude des phénomènes astronomiques où l'on constate l'identité d'éléments constitutifs de certains astres, corroborée par l'examen des aérolithes et de la nature des comètes dont la matière cosmique prodigieusement raréfiée et disséminée s'assimile de plus en plus aux éléments mystérieux qui constituent l'unité chimique, l'unité substantielle de l'univers.

Quant aux êtres vivants, il y a longtemps déjà que la physiologie a découvert la forme élémentaire et primordiale de l'être organisé, c'est-à-dire la cellule. Mais cette cellule prise comme forme vivante ne suffit pas pour expliquer la vie elle-même, c'est-à-dire cette « puissance d'action et de développement » que possède l'être en évolution. Il y a donc en lui, outre les éléments matériels et sensibles, un principe insaisissable, inobservable, et c'est ce principe même, agent créateur, qui est la cause active du mouvement vital.

C'est ainsi que le monde des êtres vivants se présente à l'heure actuelle comme une multiplicité de formes que produit une loi commune et qu'anime un *agent vital* unique et universel.

Si l'on songe, d'autre part, que les éléments chimiques identiques dans tous les êtres vivants, circulent dans l'univers et passent de corps en corps, sans s'anéantir jamais, on peut en conclure que ces êtres sont des formes transitoires qui s'absorbent les unes les autres et qui se reproduisent sans fin pour se servir entre elles d'éternel aliment. Envisagée dans ces figures changeantes, la substance des êtres à laquelle on donne à tort le nom de « matière » est invariable et permanente dans sa diversité.

Ajoutons, enfin, pour en finir avec les considérations et conclusions résultant de l'étude de ce « Monisme » qui, dans toutes les branches des connaissances humaines, s'impose irrésistiblement, que la raison est le fond primordial de la pensée, qu'elle est impersonnelle et antérieure à la personne, qu'elle est enfin la source unique de laquelle dérivent les manifestations individuelles de tout sujet pensant.

Chez les Grecs et chez les chrétiens, cette virtualité latente ou exprimée, cette pensée créatrice a reçu le nom de *Logos* ou de *Verbe* ; dans le Véda, elle porte celui de *Vâk*, (en latin *vox*) qui a la même signification. Or la psychologie a démontré que les deux ou trois formules générales ou, mieux encore, les deux ou trois principes primordiaux de la raison ne sont que le développement analytique d'une seule idée à laquelle on peut donner la nom qu'on voudra, mais que les religions et les philosophies de l'Occident appellent « l'idée de Dieu » C'est cette idée génératrice qui constitue le

fond de la pensée à tous ses degrés, l'expression possible de tous ses désirs, de toutes ses volontés, bref la potentialité générale de la vie. Chez l'homme, elle engendre la métaphysique. Se proportionnant aux besoins de toute créature, elle donne aux animaux les moyens de se mouvoir, de s'alimenter, de se reproduire, d'évoluer suivant leur nature, et c'est dans la cellule organique que réside cette force immanente, inaliénable, qui donne l'unité aux mouvements infinis comme aux figures sans nombre dont se compose l'univers.

Est-il besoin de résumer en quelques mots? La physique, l'astronomie et la chimie pour le monde inorganique, la physiologie et la psychologie pour les êtres vivants, semblent donc, en ce moment, tout près de saisir cette unité vers laquelle convergent toutes leurs analyses. Et comme c'est la métaphysique qui sert de couronnement à toutes les sciences, en ce sens que son rôle commence justement où s'arrête le leur, c'est pour cette raison que nombre de nouveaux savants ont compris que, pour multiplier leurs moyens d'investigation, il devenait nécessaire pour eux de se faire métaphysiciens.

L'on peut déjà prévoir quelle théorie sortira prochainement de leurs travaux ; ce sera évidemment celle de l'unité de la substance, de l'universalité de la vie et de son union indissoluble avec la pensée. C'est autour de cette unité centrale que tendent à se coordonner tous les ordres de phénomènes dont les lois particulières ne paraîtront plus que les expressions restreintes d'une loi universelle.

Si tel est le terme où la science est près d'aboutir, on voit qu'elle aura reproduit précisément les mêmes phases que la science hellénique. Et comme, d'autre part, les Aryas, bien avant les Grecs, avaient formulé, sous une forme plus concise, la théorie métaphysique que la science moderne se propose pour objectif, il apparaît clairement que la religion est aussi vraie que la science, qu'elles sont identiques dans leur méthode et dans leur doctrine et qu'il n'y a aucune raison de les opposer l'une à l'autre.

Après avoir jeté un regard synthétique sur les diverses religions dont la source est en Asie, il ne nous reste plus qu'à pronostiquer quelle destinée vraisemblable leur réserve l'avenir. Eh bien, disons-le tout d'abord, nous nous croyons autorisé à déclarer à l'avance qu'elles seront condamnées à disparaître, par suite de leur étroitesse, de leur intolérance, de leur intransigeance, en un mot par leur « orthodoxie ».

Que faut-il entendre par ce mot? L'orthodoxie est un ensemble de dogmes, de symboles et de rites auquel se rattache une organisation sacerdotale plus ou moins complète, impliquant en même temps l'exclusion de toute doctrine, de tout culte et de tout sacerdoce étranger, chaque orthodoxie ayant pour opinion formelle, obstinée, irréductible, qu'elle est la seule bonne

et la seule vraie. De là, la différence caractéristique qui distingue toute orthodoxie de la religion même qu'elle s'est appropriée. La religion diffère autant de l'orthodoxie que la liberté de la pensée diffère de la soumission aveugle et passive. Dans toute religion qui s'est laissée figer par le moule de l'orthodoxie, s'opère un phénomène analogue à celui que les physiologistes appellent la loi d'ossification. Ayant désormais perdu toute sa spontanéité, comme toute sa plasticité, dès ce jour-là s'est fait le divorce entre elle et la science.

Les dogmes, disons plutôt le dogme, car il n'y en a qu'un, n'est pas venu au monde tout formé. C'est par des découvertes personnelles dont s'enrichissait progressivement la communauté, que se sont développées les croyances générales.

Et avec quelle progression — relativement rapide; parfois, — s'effectuait l'évolution de la conception première.

Citons un exemple. Dès le jour où l'homme comprit que, premier Prométhée, il pouvait à son gré faire apparaître ce feu merveilleux qui du soleil était descendu sur la terre et qu'il se vit libéré de l'horrible et quotidienne torture du froid, de la faim, des ténèbres humides de sa misérable cabane ou de sa glaciale caverne, ce feu qu'il appela divin, tout d'abord, devint le principal objet de son adoration, de son respect, de son amour et par suite de son culte.

Les cris d'enthousiasme des vieux poètes qui éclatent dans les hymnes védiques, alors qu'ils glorifient la prodigieuse puissance du feu ont laissé de tels échos dans le monde, que nous les entendons retentir encore dans les fêtes de la Saint-Jean, alors que les habitants de nos campagnes, tout ignorants qu'ils soient de l'origine de leur allégresse, conservent le souvenir atavique des émotions de leurs lointains ancêtres et dansent au tomber du jour autour de leurs bûchers flamboyants. C'est Agni, le divin Agni, qu'ils célèbrent et glorifient encore.

Les phénomènes psychologiques qui peuvent expliquer comment finissent les orthodoxies, sont aujourd'hui parfaitement connus. Il est inutile de vouloir le nier, le pallier ou le dissimuler : science et orthodoxie se sont exclues dans tous les temps et chez tous les peuples où elles ont coexisté. L'orthodoxie n'a pour élément de conservation que la passivité des hommes qui se soumettent à ses exigences, alors que la science, au contraire, est un ferment de liberté, de progressive évolution.

Pendant la période plus ou moins longue d'une décadence sacerdotale, la Société devient le théâtre d'une lutte où figurent des personnages de tous points disparates et de caractères antithétiques. Des deux côtés, dans les deux camps, l'on crie à l'oppression, à l'injustice. Les uns montrent aux peuples l'abîme de l'incrédulité où ils se fourvoient, les autres leur mon-

trent les avantages qu'ils retireraient du savoir et l'âge heureux où la science pourrait les conduire.

Les orthodoxes ne cessent de jeter le cri d'alarme devant les temples déserts, les dieux outragés. Devant les yeux des croyants timides, ignorants et superstitieux, ils exposent le tableau terrifiant d'une société où ne régneraient plus que les iniquités et les crimes et où seraient poussés les peuples égarés vers les inéluctables tortures d'une éternelle damnation.

Les libres penseurs, d'autre part, les sages, comme les appelaient les Grecs, les hommes de science, enfin, s'appliquent, en revanche, à dissiper les terreurs de l'autre monde. Ils appellent les hommes à la liberté, à l'effort personnel, à l'instruction qui élève l'esprit, au travail qui sanctifie la vie, à l'exercice des droits civils et politiques qui libèrent les consciences et font la force et la sécurité des Etats, à la paix, enfin, bien suprême de l'humanité et que les orthodoxies ont, dans tous les temps, troublée et rendue impossible.

Il faut donc que la science et l'orthodoxie se combattent sans trêve ni merci ; mais le vrai terrain de la religion reste neutre et, sur ce terrain-là, il est toujours possible aux hommes d'esprit libre et de conception large de s'entendre et de s'y tendre la main.

Il y a plus encore, car la science réunit non seulement les hommes d'un même pays, mais encore ceux d'un pays à l'autre, parce qu'elle ne procède que par le raisonnement et ne fonde les convictions que sur l'évidence personnellement acquise dans le large domaine des idées générales, aussi vraies à Athènes et à Rome, qu'elles le sont à Paris et à Berlin.

Ajoutons que, de nos jours, presque toutes les orthodoxies sont en décadence, sans qu'aucune d'elles cependant soit à la veille de disparaître. Le brahmanisme dans l'Inde perd du terrain devant le progrès de la science européenne. Il en est de même de l'orthodoxie grecque, de celle des Latins et même des demi-orthodoxies protestantes des peuples germaniques. La chute des orthodoxies, du reste, est plus ou moins accélérée par la différence des milieux et des aptitudes de races. Dans le Sud-Est de la Russie, le christianisme n'est plus qu'une pure idolâtrie. Les fellahs d'Egypte, pas plus que les peuples du Sud de l'Indoustan, ne se débarrasseront pas de longtemps de leurs orthodoxies, tandis que les races progressives et surtout celles du Aryas, à la tête desquelles marchent la France, l'Angleterre et l'Allemagne, seront les premières à s'affranchir des attaches de leurs passés respectifs.

Une dernière cause de décadence pour les orthodoxies, nous l'avons dit mais nous pouvons le répéter en terminant, se trouve dans la fixité de leurs formules qui les empêche de suivre les transformations sociales qui s'opèrent en dehors d'elles, soit dans la théorie, soit dans la morale et ses applications. Citons un nouvel exemple en confirmation de ces faits. Les premiers chapi-

tres de la Genèse furent donnés autrefois comme fondement à la doctrine catholique. L'on répéta et l'on enseigne encore dans les catéchismes officiels de l'église romaine, que Dieu a créé le monde en six jours et l'on entend par là des jours solaires. Quand la science eut démontré que la formation de la terre à elle seule avait exigé des périodes d'une longueur incalculable, l'interprétation dut être modifiée. On conserva toutefois Adam comme souche primordiale de l'espèce humain, à l'antiquité de laquelle on assigna une durée manifestement insuffisante. L'on dût se rétracter encore à la suite de la découverte de certaines inscriptions trouvées en Egypte qui firent ajouter nombre de siècles aux premières évaluations. Une autre chronologie résulta des révélations de la géologie, si bien que, d'accord avec les philologues, les paléontologues furent contraints de ne plus voir dans les personnages d'Adam et d'Eve que de simples mythes créés en dehors de toute réalité. Et c'est ainsi que la Genèse prise en flagrant délit d'informations inexactes reste comme un mouvement obscur, hypothétique qui, bien loin d'éclairer la science, en requiert lui-même toutes les lumières.

Toute doctrine devenue orthodoxe obéit à des lois de déformation inévitable, témoin ce dernier fait non moins significatif que les précédents. Le feu avait été primitivement allumé par le frottement de deux morceaux de bois choisis et ingénieusement taillés, l'un en fossette, l'autre en pointe. L'homme qui les avait ainsi préparés le premier fut évidemment un artiste qui transmit son invention à ses successeurs et fut appelé par excellence le « charpentier » (*twashtri*). Quand on vint à réfléchir que l'opération accomplie par lui avait engendré le feu, il en fut tout naturellement appelé le « père ».

Bientôt la théorie s'emparant des faits, dégagea le principe igné contenu dans le végétal et constata qu'il a son origine dans le soleil. Le feu de l'autel fut dès lors considéré comme ayant deux pères, l'un céleste ou divin, l'autre terrestre et se trouvant plus ou moins sous la dépendance de l'homme.

Lorsque, d'autre part, en raison de ces mystérieuses diffusions d'idées qui, semblables à des vagues, roulent dans le monde psychique et dans les remous desquelles se formulent les genèses mythologiques d'abord, puis dogmatiques ensuite, lorsque, disons-nous, la théorie aryenne du feu fut adaptée à la personne du Christ, dont le nom signifie *oint* (*ankta* en sanscrit, *unctus* en latin) et qu'après avoir longtemps subsisté en Asie, elle se transmit à l'Europe, par l'Orient de la Méditerranée, l'antique « charpentier » Arya reçut des Sémites le nom de Yousouf ou Joseph et se trouva de la sorte incarné dans le père nourricier du fils de Marie. L'orthodoxie catholique ayant adopté et consacré ce personnage qui chez les chrétiens d'Orient n'a aucune importance, Joseph obtint chez elle des honneurs particuliers et devint comme un second médiateur à qui l'on éleva des autels et furent consacrée

des communautés d'hommes et de femmes spécialement attachés à sa personne.

Voilà comment se forment les dogmes légendaires et aussi comment arrive un moment où ces dogmes, en passant à l'état d'orthodoxie, commençent à perdre leur ancienne valeur théorique. Le temps s'écoule, la signification primordiale s'oublie, s'efface et finit par disparaître. L'on se trouve alors en face de conceptions fantastiques, d'êtres imaginaires auxquels l'on attribue néanmoins une existence surnaturelle, en même temps qu'un rôle prépondérant dans le monde ecclésiastique.

C'est là l'histoire de toute la mythologie ancienne et moderne, et si l'on vient à rapprocher ces figures pseudo-sacrées des méthodes d'investigation employées par la science, elles sont jugées inutiles et repoussées comme des fantômes de l'imagination populaire... C'est alors que l'on dit que les dieux s'en vont comme les orthodoxies qui les ont imaginés et proposés à l'adoration des peuples.

Oui, les fantômes s'évanouissent, mais la religion poursuit sa marche impassible et sereine. En elle, se retrouve toujours le fonds commun où peuvent puiser tous les esprits. C'est la grande route royale où marche l'humanité, où chacun progresse selon ses forces et librement, car aucun péage n'y est établi. Identique à celle de la science, cette voie doit conduire ceux qui la suivent à l'entière possession d'eux-mêmes, à la paix de leur cœur et à l'autonomie de leur conscience.

(*A suivre.*) ED. GRIMARD.

A propos de Crookes et de ses médiums (1)

QUATRE LETTRES DE CROOKES

Il y a quelque temps, un de mes correspondants désirait apprendre de moi si sir William Crookes avait publié un autre livre sur le spiritisme moderne, et quelle impression il avait éprouvée à la vue d'une photographie de « Bebella » (2).

Etant en correspondance avec cet homme éminent par le caractère et par la science, je lui écrivis à ce sujet; en outre, je lui envoyai mon article sur la « Grande question du spiritisme » et lui demandai son portrait.

(1) Article paru dans la *Lombardia* du 10 juin 1902.

(2) Cette photographie fut ensuite insérée, avec quelques explications, dans la revue milanaise « Luce e Omb a », mai 1902.

Avec sa bienveillance accoutumée, il me répondit dans les termes suivants :

Londres le 8 avril 1902.

« Cher Monsieur Falcomer,

« Je vous suis fort obligé pour l'article que vous avez l'amabilité de m'expédier, et je le lirai avec un vif intérêt.

. . . . . .

« Je n'ai rien publié de plus sur la question du spiritisme, en dehors de mon discours à la *Society for psychical Research*, et des passages de mon discours à la *British Association*, à Bristol.

« La photographie de « Bebella » que vous m'avez fait parvenir est un peu lugubre. On dirait une enfant inanimée ou un cadavre. A-t-elle été prise dans des conditions de contrôle rigoureux ? On produit très bien des photographies semblables par des moyens frauduleux.

« J'ai grand plaisir à vous envoyer mon portrait, et je reste avec les sentiments les plus cordiaux.

« Sincèrement vôtre
« WILLIAM CROOKES ».

Dernièrement, en parcourant, dans les journaux qui ont entrepris la campagne contre le spiritisme en Italie, les jugements qu'on portait sur lui et sur les médiums Cook et Home, j'ai voulu écrire de nouveau à Crookes, et lui envoyer quelques journaux, pour qu'il fût à même de juger s'il valait la peine de s'occuper de semblables attaques.

Il m'a honoré d'une prompte réponse, que je reproduis ci-dessous, omettant seulement certains détails, comme je l'ai fait pour la lettre précédente.

« Je vous suis extrêmement obligé pour votre lettre et pour les journaux.

. . . . . .

« En même temps que votre lettre, j'en ai reçu une du Dr Carlo Del Lungo, professeur de physique au Lycée royal, à la Spezia. J'ai fait exception à la règle que je me suis imposée, et lui ai écrit une lettre dont je vous envoie la copie.

. . . . . .

« Je reste avec beaucoup d'estime,

Sincèrement à vous,
« WILLIAM CROOKES ».

Donc mon collègue Del Lungo et moi-même avions écrit à notre insu dans e même but !

Del Lungo avait posé les questions suivantes :

a) Sir William Crookes avait-il continué à s'occuper du spiritisme ;

b) Quelles étaient, en substance, ses idées actuelles sur le sujet ;

c) Etait-il vrai que Mme Cook avait été postérieurement à ses expériences, prise en flagrant délit de simuler le fantôme de Katie King ;

d) Etait-il vrai que Home avait pareillement été pris en fraude et avait subi une condamnation de ce fait.

Voici la réponse :

Londres, 11 mai 1902.

« Cher Monsieur,

« Pendant vingt-cinq ans, j'ai été l'objet d'attaques et de fausses appréciations au sujet du récit que j'ai fait de mes recherches sur les phénomènes spirites. Depuis 1870, époque à laquelle a paru ma première étude, il s'est rarement écoulé une semaine sans que j'aie reçu des lettres semblables à celle que vous m'adressez aujourd'hui. Si j'avais répondu à toutes les attaques, j'aurais dû abandonner tout autre travail, et me borner, pendant ces vingt-cinq années, à faire de la polémique.

« Il y a longtemps que j'ai abandonné le souci de me défendre contre de telles attaques, et vous conviendrez, je crois, avec moi, que mon temps a été mieux employé à des recherches originales. Rien de bon ne peut sortir de pareilles controverses, et je me contente d'attendre le verdict de la postérité.

« Je veux néanmoins faire une exception à la règle dans le cas présent et répondre brièvement à vos questions.

« *a*) J'ai continué à m'occuper du sujet, sans pourtant prendre une part bien active à la recherche expérimentale.

« *b*) Dans mon discours présidentiel à la *British Association*, et dans mon discours présidentiel à la *Society for psychical Research* en 1897, j'ai dit quelles étaient mes idées actuelles sur ce sujet.

« *c*) Je n'ai eu aucune séance avec la personne que vous nommez depuis vingt-cinq ans, et je ne connais aucune des circonstances que vous mentionnez.

« *d*) Il est absolument faux que le médium Home ait jamais été surpris en train de frauder, ou qu'il ait été condamné de ce chef.

« Avec mes remerciements et l'assurance de toute ma considération, recevez, etc.

« William Crookes. »

Et puisque aujourd'hui, en Italie, l'on met en doute les opinions de ce grand homme, en ce qui concerne les faits qu'il a observés ou les expériences qu'il a faites, il est bon de rappeler l'attention sur la lettre qu'il

écrivait à Elliot Coues, ancien recteur de l'Université des études à Washington et président du Congrès des sciences psychiques de Chicago.

« Mon cher professeur Coues,

« Si vous avez connaissance du bruit qui court, et d'après lequel j'aurais rétracté mes affirmations en ce qui concerne la réalité des phénomènes spiritiques, — parce que j'aurais eu peur, depuis, d'avoir été trompé, — je vous donne la plus entière liberté, et je vous prie même instamment, d'opposer de ma part une dénégation énergique et complète à ces fausses assertions.

« Aujourd'hui, comme après mes expériences, je garde la même conviction quant à ces phénomènes. Je n'ai pu alors trouver la plus petite possibilité de fraude, et maintenant, après mes expériences de vingt ans et plus, expériences confirmées par celles d'autres savants, je ne puis comprendre comment j'aurais pu me tromper.

« Lisez mes comptes rendus des séances avec D. D. Home, et vous verrez exactement mes idées actuelles sur ce sujet.

« Je reste, etc.

« William Crookes ».

Sûr de son œuvre, Crookes n'a pas changé d'opinion ; il ajoute, au contraire, que s'il devait recommencer son étude, il commencerait par la télépathie, — qui conduit plus facilement l'homme de science rigide au spiritisme.

Avant de terminer, encore une observation. Comme je lui avais dit qu'un psychiâtre illustre supposait qu'il avait été mystifié, par exemple dans l'expérience des photographies de Katie King, au moyen de procédés américains, Sir W. Crookes me répondit textuellement :

« J'ai pris les photographies seulement et uniquement pour ma satisfaction personnelle, en observant toujours les conditions les plus rigoureuses. M'étant satisfait moi-même, je ne me soucie nullement des opinions des autres, qui probablement n'ont jamais vu les vraies photographies. »

Sir William Crookes est né à Londres en 1832 et possède bien des titres au respect et à l'admiration universels. Nous en reparlerons une autre fois.

Quant à ce qui concerne ses médiums, ils ont continué à être généralement estimés, — malgré les attaques d'une partie de la presse, — par les plus experts des adeptes du spiritisme. Ce dernier frappe maintenant aux portes, avertissant les hommes de science qu'ils sont obligés, par les lois de l'honneur et de l'amour, à l'approfondir.

Alexandrie, juin 1902.

M. F. Falcomer.

VIEILLES NOTES

(Suite.)

Je vais vous entretenir à présent d'un autre sujet, dont l'intelligence, le caractère, l'éducation et l'instruction faisaient un officier accompli, et si je tiens à mettre ses belles qualités en relief, c'est afin de démontrer que tous les individus susceptibles de céder à l'hypnotisme ne sont pas toujours des esprits faibles comme beaucoup de gens le présument ou l'affirment bien à tort.

J'ai déjà nommé M. Radigué avec Mlle Loubelle et Cossé et je le présente de nouveau pour le mieux faire connaître au point de vue psychologique et montrer un caractère tout différent. Il est encore un pauvre diable dont la touchante histoire remplira mon prochain article, mais n'anticipons pas.

Revenu de Madagascar depuis quelques mois, Radigué avait été tout désigné par ses connaissances techniques pour assurer à l'état-major du Gouverneur de l'île de la Réunion le service très compliqué avec Tamatave et Vohémar, avec les troupes de terre et la marine.

Comme camarade Radigué était gai, expansif, causeur charmant.

En attendant l'arrivée de France de sa jeune femme et d'une fillette de deux ans dont il nous entretenait chaque jour avec tendresse, cet officier vivait à notre table au même restaurant que moi et nos relations amicales qui n'ont jamais cessé, datent surtout des soirées de magnétisme auxquelles il assistait en homme aimant le monde, et un peu en curieux.

Un matin il vint chez moi en compagnie du chancelier du consul d'Angleterre, également notre commensal, jeune et vigoureux Anglais dont la franche cordialité lui avait attiré la sympathie générale. « Mon cher, me dit Radigué, vous devez être étonné de recevoir de nous une visite aussi matinale et vous allez l'être bien davantage lorsque vous en connaîtrez le but. Depuis que vous nous avez donné de si attrayantes séances, où vous nous avez montré ce que c'est que le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion, je vous ai suivi avec un intérêt croissant.

« Eh bien, Master Barton et moi désirons vivement connaître les sensations éprouvées par les sujets endormis, hypnotisés, suggérés! Je viens à vous, mon cher Dauvil-Charcot et je vous dis : Magnétisez-moi, Méphisto, je me livre à vous ! »

— « Et moa aussi, je vous demandé la même féveur, ajouta Barton avec calme... » Ce qui nous fit bien rire.

Je dois avouer que j'eus beaucoup de peine à mettre Radigué en état complet d'hypnose ce matin-là. « A ce soir, lui dis-je, un meilleur résultat. »

Quant à Barton, un athlétique Londonnien adonné à tous les sports, ce me fut de toute impossibilité d'agir sur lui. « A cette soar une meilleure résoultète ! » me dit-il en répétant ma phrase et en me serrant la main.

Quelques jours après, Radigué était complètement en mon pouvoir au point que je le frappais de mutisme à table en étendant ma main vers sa bouche ou que j'arrêtais net son bras élevant son verre pour boire. « Vous voulez me prouver, disait-il sans se fâcher, qu'il y a loin de la coupe aux lèvres ».

C'était du reste dans l'intimité des camarades et avec la plus parfaite discrétion que j'usais de mes moyens sur lui, car je ne songeais nullement à le produire dans le monde comme un sujet.

Mais il manifesta de lui-même ce désir constaté comme un besoin chez la plupart des sensitifs, comme une nécessité inconsciente de se produire. Ce fut chez le lieutenant-colonel Moriali, chef du service de la gendarmerie, que pour la première fois Radigué s'offrit à la curiosité des hôtes de cette maison amie dont je parlerai toujours avec plaisir. Le colonel, ancien officier de cavalerie, ouvrait tous les soirs sa porte aux camarades qui venaient souvent user de son accueil aimable et franc. J'étais parmi eux l'un des plus assidus, ayant connu cinq ans auparavant les Moriali à la Martinique en des jours heureux. Miss Betty comme nous appelions la charmante fille de Mme Moriali, faisait avec une simplicité rare, et sans la moindre coquetterie, les honneurs de ce petit salon où les rires éclataient en fusées joyeuses. « Miss Bett » doit bien avoir conservé les pensées grotesques et quelques dessins plus ou moins drolatiques dont nous couvrions les pages de son album... Je retrouve dans mes vieilles notes quelques-uns de ces mauvais vers qui ont certainement rongé depuis l'album de certaine dame créole. Si elle a eu le courage de les relire elle a dû se moquer de leur auteur (se moquer, n'est pas oublier). Voici entre autres un mauvais quatrain qui s'envole des feuillets poussiéreux comme un papillon et me fait sourire :

Dans la brise du soir, tendre baiser d'Eole,
Que suave est le chant par vos lèvres parlé!
O filles de Bourbon ! J'aime votre créole
Qu'accompagne joyeux votre rire perlé !

Mais, revenons à mon sujet... Ce soir-là, Mme Gibert, excellente musicienne, avait préludé par quelques accords sur le piano et entamait une romance sans paroles de Mendelssohn, si je ne me trompe; Radigué, assis près de moi, se levant sans bruit, prit une chaise, la plaça à la gauche de la pianiste, tira son mouchoir qu'il fixa à son épaule, fit le simulacre d'accorder un violoncelle imaginaire et de passer un archet sur de la colophane, puis se mit à exécuter la romance du maître avec un art consommé, promenant les doigts avec agilité sur les cordes de l'instrument absent en violoncelliste

habile fixant les yeux sur une musique absente, puisque Mme Gibert la jouait de mémoire, se levant deux fois pour tourner des pages qu'il semblait voir, s'arrêtant aux endroits où le violoncelle se tait, reprenant *a tiempo*, ne manquant aucun *pizzicato*, enfin terminant *largo* par un grand coup d'archet en même temps que la pianiste achevait son accord final.

Tous les spectateurs en voyant Radigué simuler si sérieusement le jeu du violoncelle et s'imaginant qu'il se livrait à une plaisanterie, riaient aux larmes, mais l'exécutant ne riait pas, lui, il était impassible et tout à sa musique... Je le regardai attentivement, je compris seul la cause de son calme. Imposant doucement silence aux plus rieuses et à ces messieurs. « Chtt! fis-je... Il dort... » Le silence et l'étonnement succédèrent au bruit joyeux.

Mais Radigué ne voyait, n'entendait rien, il remettait son mouchoir dans sa poche, passait l'archet dans les cordes, et sembla porter et appuyer le violoncelle visible de lui seul dans un coin du piano, s'assurant qu'il ne tomberait point, serra la main de la pianiste étonnée comme tous ses auditeurs, salua d'un gracieux sourire et revint s'asseoir. C'est ici pour moi l'instant merveilleux que je voudrais qualifier : « la rentrée de l'âme. » Sitôt assis, il était réveillé... ne se souvenant d'aucun des actes qu'il venait d'accomplir. — « Vous jouez du violoncelle, Monsieur Radigué? lui demanda Mlle Betty. — J'en ai joué, oui, Mademoiselle, qui peut vous faire croire cela? — Simple question, on joue toujours d'un instrument quelconque... j'aurais aussi bien pu vous dire... jouez-vous du violon ou de la flûte? pincez-vous de la guitare? »

L'acte que venait d'accomplir Radigué avait été parfaitement inconscient; il résultait de l'auto-suggestion musicale, comme l'a dit Charcot. C'était la première fois que je constatais ce sommeil bizarre et involontaire surtout chez un sujet encore « mal pratiqué, mal accordé ».

Je voulus trouver la clé du mystère et je l'eus quelques jours après où j'avais réuni dans ma case ombragée de lianes et de palmiers Radigué et plusieurs camarades. Je pris ma flûte qui, avec un violon, furent mes deux fidèles amis des heures de solitude coloniale et sans prévenir, je jouai sur un rythme doux et lent une berceuse martiniquaise : « Bonnes gens Saint-Pierre ». Rien que d'écrire ce titre les larmes me montent aux yeux. Pauvres bonnes gens Saint-Pierre, plus un de vous ne chantera cet air que j'ai entendu là-bas dans cette belle et douce cité. Un cataclysme horrible l'a changée en une nécropole où gisent tant de vous qui m'accueillîtes si bien!!

Dieu! qu'il est fatigant avec ses digressions, cet ennuyeux conteur! doivent penser mes lecteurs... la plume n'y est pour rien ici, c'est le cœur! seul... pardon, je continue.

Donc, sans prévenir, je jouai cette réminiscence musicale exotique... Aux premières notes Radigué, que j'observais, redressa la taille, prêta l'oreille

comme à un bruit lointain et, ouvrant tout à coup démesurément les yeux, il demeura hypnotisé.

La mélodie terminée, il s'éveilla de lui-même. Je compris en ce moment à quel danger une intelligence semblable était exposée ; le lendemain je l'accompagnai chez lui à l'heure de la sieste et lui avouai franchement son cas et les conséquences qui pourraient en résulter, puis l'endormant d'un geste amical en passant ma main devant ses yeux de gauche à droite, je lui donnai l'ordre formel, en magnétiseur doublé d'un ami, de ne jamais plus s'endormir en entendant la musique.

Le soir chez les Moriali je priai Miss Betty de se mettre au piano sans rien dire... elle joua l'Invitation à la valse, la célèbre pensée musicale de Weber.

— « Inutile, me dit Radigué en riant... C'est fini... invulnérable ! Vous m'avez raconté une histoire de voleurs, ce matin. Imaginez-vous que Dauvil prétend que la musique m'endort, moi qu'elle a toujours tenu éveillé. Orphée lui-même cherchant Eurydice ne m'attendrirait pas... Il endormirait des fauves, mais pas Radigué, je l'en défie ! » — Et depuis lors la musique n'eut plus d'effet fâcheux sur ce caractère ferme. Ce n'est pas dire qu'il ne céda plus au sommeil magnétique, mais ce fut toujours sur sa demande que je l'hypnotisai pendant trois mois.

Un soir au Consulat d'Angleterre Radigué endormi après Cossé et Mlle Louise Loubelle fut remarquable de lucidité. Il se transporta à Londres dont il décrivit à Lady Saint-John un quartier, un hôtel, les amis qui l'habitaient et tout cela traduit dans un anglais très pur, car Radigué est un vrai polyglotte que l'on prend pour un Anglais à Londres, pour un Allemand à Vienne et pour un Espagnol en Andalousie, et vous n'allez pas croire qu'en l'endormant je lui eusse offert le don des langues, non, il lui est naturel.

Une belle créole lui demanda ensuite si sa femme était encore à Toulon ?

— « Oui, elle s'embarque à Marseille dans huit jours, je l'attends dans un mois.

« Elle est encore au Mourillon... » et, dans son sommeil, l'âme de l'époux, du tendre père, ressentit une joie qui fut partagée par tous les assistants. Il ne fit de doute pour personne qu'il voyait la jeune et aimable femme que nous avons connue, qu'il embrassait sa fillette qui, disait-il, était laissée imprudemment seule sur une chaise de jardin d'où elle allait choir... Son âme était là-bas en Provence.

Une autre fois j'endormis encore Radigué en public et je vais vous dire comment je rompis volontairement le fil invisible mais solide par lequel cette belle intelligence était liée à ma volonté. C'était encore chez le colonel et Mme Moriali qui avaient réuni des amis pour le départ prochain de deux

créoles pour la France et invité mes « sujets diaboliques » comme les appelait Miss Betty, Mlle Loubelle, Cossé et un nommé Raud qui, à l'état d'hypnose, avait la particularité de siffler comme un merle.

Je venais de faire avec Cossé une expérience de suggestion qui consiste à ordonner au sujet qu'au réveil il verra durant un temps déterminé un objet, une image ou même une personne qui n'est pas là. Ayant donc endormi Cossé je lui avais mis dans la main une carte de visite qu'il avait lue — puis, lui faisant voir l'envers blanc, je lui avais dit que c'était la photographie de Mme Moriali, ce qui avait tout de suite semblé exact à l'obéissant écrivain de marine qui trouvait le portrait un peu noir... « trop de pose » disait-il. Lorsque la suggestion fut bien imprimée dans le cerveau du dormeur, je l'éveillai et durant un quart d'heure il fut convaincu qu'il avait sous les yeux le portrait de l'aimable maîtresse de la maison, qu'il considérait en reportant ensuite la vue sur ma carte avec l'intérêt que l'on prend à regarder une jolie gravure.

« Ah ! me dit Radigué, celle-là, vous ne me la ferez pas avaler, mon cher Dauvil et je parie bien que vous ne me forcerez pas à voir autre chose que votre carte.

— « Vous êtes dans l'erreur, mon bon camarade, vous avez bien voulu vous mettre en mon pouvoir et tant que vous ne demanderez pas à secouer ce joug amical, vous le subirez entièrement ; je puis, lorsque je vous ai endormi, vous envoyer porter un bouquet à Madame la Gouvernante, vous prier de passer chez vous revêtir le costume de votre Malabar, et revenir ici sans vous rappeler rien, ni — chose étrange — vous en apercevoir à votre réveil.

— « C'est trop fort, me répondit l'aide de camp du gouverneur — endormez-moi, et je parie trois bouteilles de champagne qu'à mon réveil je ne verrai que votre carte, rien que votre carte.

— Eh bien, mon ami, nous allons tout à l'heure en faire sauter les bouchons à votre santé... et, si vous le voulez bien, à votre délivrance... faisons d'abord l'expérience. Lisez bien ma carte tout haut.

LÉOPOLD DAUVIL
Capitaine adjudant major
au Bataillon des Volontaires de
l'île de la Réunion
Saint-Denis.

— Très bien — retournez-la. Vous voyez que le dos est immaculé. — Oui. — Eh bien, avant de vous endormir, je vous dis que vous tenez la photographie de Mlle Betty Moriali. Il est 10 h. 15. A 10 h. 1/2 sonnant l'image s'effacera subitement et vous aurez dans la main ma carte de visite nette et blanche.

— Dormez, pensez et voyez ce que j'ai dit, ce que je veux ; éveillez-vous maintenant. Eh bien, que tenez-vous ? »

Jetant les yeux sur la carte, Radigué s'écria sur le ton de la fâcherie : « Croyez-vous donc me tromper ? Est-ce que je ne vois pas que vous avez profité de cette minute de sommeil pour me jouer un tour ; la carte que j'ai dans la main est bien la photographie de Betty, mais c'est celle de l'album que vous avez substituée à votre carte de visite... Me prenez-vous pour un enfant ?

— Non, mon pauvre Radigué, vous tenez ma carte de visite, pas autre chose.

— Allons donc ! A d'autres, je vois les bavures d'une photographie mal coupée, mal collée.

— Mais, ajoutai-je, retournez la carte, vous lirez mon nom.

A la stupéfaction générale, Radigué était à ce point la proie de la suggestion qu'au lieu de voir mon nom, il lut : Garnier, photographe, passage des Panoramas, Paris.

J'avoue que je fus moi-même atterré.

A ce moment, tous les yeux se dirigèrent sur la pendule, la demie sonnait.

— Regardez la carte Radigué.

Jamais visage humain ne reflèta semblable étonnement. Il jetait alternativement les yeux sur nous, puis sur ma carte d'où l'image s'était envolée.

— La suggestion vient de cesser pour vous comme pour Cossé... Voilà tout !

— Assez, assez, dit-il d'une voix presque étranglée, je ne veux plus de cette possession, je vous en supplie, rendez-moi mon libre arbitre, ma liberté ! ne m'endormez plus jamais.

— C'est entendu, je ne demande que cela, je ne vous ai point pris de force, cher ami, vous avez été vous-même la victime de votre curiosité.... Pourtant il faut me permettre de vous endormir... mais pour la dernière fois, je vous le jure. Après cela, vous pourrez ajouter : un point, c'est tout ! »

Je l'hypnotisai le temps nécessaire de lui dire : « Radigué souvenez-vous toujours que ce fut sur votre prière que je vous endormis. Selon votre désir, je ne le ferai plus et je vous rends votre volonté ferme, virile, pour résister à toute tentative de suggestion d'où qu'elle vienne.

« Je dirai plus, oubliez que je vous ai hypnotisé, et n'en parlons jamais. »

— Et là prit fin mon pouvoir sur l'un de mes meilleurs sujets.

Il y a dix-huit ans de cela... Radigué et moi, séparés par nos campagnes, nous sommes revus d'abord à des intervalles divers. Maintenant je le vois fréquemment... Cette semaine encore nous avons déjeuné avec sa ravissante fille dont il va marier les vingt printemps à un brave garçon.

Radigué dont, vous le comprenez bien, lecteurs discrets, j'ai dénaturé le nom, est un de nos futurs brillants officiers généraux. Et ce qui vous étonnera tous, Messieurs, surtout vous, mesdames, — et ce sont là les surprises du magnétisme, c'est que, si cet article tombe sous les yeux de celui dont je viens de parler pendant une heure, il y prendra peut-être quelque intérêt; mais, ne reconnaissant point en mon sujet de cette vieille histoire sa brillante personnalité, il se dira : Quel pouvait être ce Radigué? ce qui invite ma plume à parodier malgré moi les deux derniers vers du beau et célèbre sonnet d'Arvers dont la mémoire me pardonnera :

Il se dira, lisant ces pages de lui pleines,
Quel était donc cet homme ? et ne comprendra pas !

Nous causions de lui dernièrement avec la femme de M. R., un des avocats les plus distingués du barreau de Tours. Toujours jeune, svelte et gracieuse, elle est restée fidèle à nos souvenirs de la Martinique et de la Réunion. Cette dame n'est autre que Miss Betty Moriali, notre ancienne et bonne amie commune. (*A suivre*).

Léopold Dauvil.

FRA, LE CHIEN ÉGALITAIRE

L'autre jour, à Paris, j'ai eu ce plaisir — qu'on n'a pas toujours quand il s'agit d'un de ses semblables, — de faire la connaissance d'un chien, celui-là, — je puis le dire sans froisser aucun amour-propre, aucune dignité, — un vrai frère cadet; et je ne résiste pas à la tentation de vous le présenter, et de vous narrer même, en toute humilité, quelle leçon il m'a donnée. Mon Dieu oui ! une leçon d'urbanité.

Imaginez-vous, chers lecteurs, que j'avais été invité, un de ces soirs, avec mon fils, à prendre le thé dans la famille d'un de ses bons amis. Nous nous y rendons, et nous sonnons à la porte de la maison. Un jeune homme, — l'ami de mon fils, — vient nous ouvrir, et nous n'avons pas le temps d'échanger les saluts d'usage qu'un chien, que je ne voyais pas, s'élance sur moi et m'accable des démonstrations d'une joie... si peu déguisée que j'essaie, avec humeur, d'en calmer les élans. « Allons ! bas les pattes ! » prononce ma lèvre dédaigneuse. Aussitôt le jeune homme s'empresse, tout en me faisant des excuses, de repousser son chien. Nous entrons au salon ; mais le chien y suit, en grondant, son jeune maître, qui veut le mettre à la porte et n'y parvient pas. Le chien qui a l'habitude, que j'ignorais, d'être admis au salon, est furieux et mord avec rage le bout d'une des chaussures

de son maître, jusqu'à y imprimer un de ses crocs. C'est alors que, frappé de l'étrange obstination de l'animal, j'intercède auprès du jeune homme pour qu'il ne le chasse pas, et le chien calmé va se réfugier aux côtés de la maîtresse de maison, la mère du jeune homme et d'une gracieuse jeune fille, qui ne tarde pas à faire son entrée, laissant voir à une de ses mains un doigt recouvert d'une bandelette. — « Tenez ! nous dit sa mère, encore un exemple du caractère entêté et vraiment tenace de ce chien gâté ! il s'est pris, hier, de dispute avec ma fille, et en la mordant, lui a fait au doigt une blessure qui n'a rien de grave, mais qui n'a pas moins été très sensible. »

Ma stupéfaction grandissait, et c'est avec le plus vif intérêt que je demandai quelques renseignements sur cet être, que je n'osai plus qualifier de chien ni d'animal. On s'empressa de me satisfaire.

Comme je pus le constater, ce chien est de la taille d'une petite levrette, avec le poil noir, très court et luisant, d'une propreté éblouissante et orné d'une tête intelligente qu'illuminent deux yeux noirs étincelants. C'est un fox-terrier, âgé d'environ un an, qui, au dire de ses maîtres, est horriblement gâté ; et, quand je dis ses maîtres, j'ai tort : en réalité, il est aussi maître qu'eux, quand il ne l'est pas davantage, ainsi d'ailleurs qu'il l'avait démontré, la veille, à sa... « sœur ». Car, c'est sur ce pied qu'il a été habitué, ou plutôt qu'il s'est lui-même habitué à traiter la jeune fille ; et, toutes les fois qu'il croit avoir raison — je ne dis pas qu'il a raison, — il ne craint pas, — à l'exemple de beaucoup de frères, — d'être tant soit peu taquin, agressif et même mordant.

A ce chien étonnant, on a donné le nom bien justifié de « Fra ». Et c'est bien comme un frère, et non pas comme un chien, qu'il entend être considéré et traité. La veille, « sa grande sœur », qui avait à sortir, avait refusé de l'emmener avec elle. Or, il connaît ses devoirs. Il sait dans quels cas il lui est — non pas interdit — mais recommandé, pour des raisons qu'il veut bien ne pas approfondir, de ne pas accompagner ses maîtres. Il observe scrupuleusement sa consigne ; mais, hors de là, il entend avoir, sur la conduite des membres de « sa famille » à son égard, des explications sérieuses, sinon plausibles. Tel n'avait pas été, paraît-il, le cas de celles que lui avait données « sa sœur » ; et, ma foi, ne pouvant parvenir à la convaincre de l'inconvenance de son procédé, il s'était laissé emporter jusqu'à lui faire sentir, d'une façon un peu brutale, sa mauvaise humeur. Mais après, — juste retour des choses d'ici-bas, — le remords était descendu dans son âme épouvantée. En voyant la jeune fille un doigt ensanglanté, il avait compris sa faute, et tout repentant, tout contrit, il avait accepté la juste punition qui lui était infligée. Il était « boudé » et il le serait encore quelque temps, jusqu'à complète réparation, c'est-à-dire complète disparition de la blessure. Tout autre châtiment eût été sans effet sur lui. On aurait pu et on pourrait le tuer, mais

jamais, jamais on n'en ferait « un chien couchant ». Aussi n'use-t-on jamais de coups avec cet être égalitaire, qui ne cède qu'au raisonnement. — Combien d'hommes on voudrait voir ressembler à ce chien !

Fra aime tendrement ses maîtres, et principalement sa bonne maîtresse, la mère des deux jeunes gens. Quand elle est malade, il ne la quitte pas ; il est aux petits soins pour elle, et veille assidûment à ce qu'elle prenne bien tous les remèdes qui lui sont ordonnés. Si la malade va plus mal, il fait entendre des gémissements plaintifs; si elle va mieux, il ne sait comment témoigner sa joie, tout en évitant de lui causer la moindre fatigue par des mouvements ou des transports intempestifs. Une fois, Mme X... était allée passer huit jours chez des parents en province. Fra fut désolé de ce départ et ne voulut plus manger. Ses maîtres avaient beau le caresser, le consoler, lui dire que sa maîtresse ne tarderait pas à revenir, rien n'y faisait. Il s'obstinait à ne pas manger, au point que cela devint inquiétant. Son maître alors imagina, un jour qu'il avait reçu une lettre de sa femme, de la montrer à Fra et de la lui faire sentir, tout en l'assurant, — comme s'il se fût adressé à une grande personne — que les nouvelles étaient bonnes, et qu'il ferait bien de manger pour être en état de recevoir convenablement sa maîtresse. Le chien flaira un instant la lettre, comprit et consentit à manger. Un jour ou deux après, il accueillait le retour de sa maîtresse avec une joie délirante.

Fra s'intéresse à tout ce qui se passe dans la famille. Ainsi son jeune maître va, certains soirs, chez des amis faire de la musique et ne rentre guère avant minuit. Mais il arrive parfois que la soirée se prolonge de quelques minutes, un quart d'heure et plus. Jusqu'à minuit notre ami Fra reste absolument calme; mais une fois minuit sonné, la période de transes commence pour lui. Il va écouter à la porte d'entrée et s'il n'entend aucun bruit, ne devine aucun pas, il court à la chambre de sa maîtresse, s'approche de son lit,dresse ses pattes près d'elle et fait entendre un petit gémissement qui veut dire : « Maîtresse, le frère n'arrive pas! »... Puis il retourne écouter à la porte et revient, une minute après, donner le même avertissement par une plainte qui va crescendo : plus la rentrée du jeune homme tarde, plus l'agitation de Fra augmente et plus ses gémissements accusent d'inquiétude. Un jour, le jeune homme ne rentra qu'après minuit et demi : ce fut un véritable désespoir; jamais on ne vit le pauvre chien plus agité et plus désolé.Enfin, il entend du bruit, il reconnaît le pas du « frère » : c'est lui qui rentre. Sa joie est si grande, si folle, qu'il ne songe même pas à faire des reproches à celui qui lui a causé de si cruelles angoisses ; il l'accable de caresses et ne le quitte que pour le laisser aller se coucher.

Fra est tour à tour fra angelo et fra diavolo. Il partage les sympathies comme les antipathies de ses maîtres ; et même quelquefois il se permet de différer d'eux dans ses appréciations qui, on le reconnaît souvent, ne man-

quent pas de ce que nous appelons si justement le flair. Il y a dans la maison un concierge qui a donné à son maître quelque sujet de plaintes. Les plaintes quoique ou parce que fondées, ont été reçues assez aigrement. Bref, le concierge est mal noté par les maîtres de Fra et plus encore par ce dernier, qui ne peut se dispenser, chaque fois qu'il passe devant la loge, de gronder furieusement et avec une affectation des moins dissimulées. Cependant une circonstance survint qui modifia ces rapports quelque peu tendus. On a toujours besoin d'un plus petit que soi, a dit le fabuliste. Il aurait aussi bien fait de dire que grands ou petits ont toujours besoin les uns des autres. Justement, dans notre exemple, les petits eurent besoin des grands : le ménage de la loge eut un enfant malade. Il n'en fallut pas davantage pour que les maîtres de Fra, en bons chrétiens, oubliassent les injures faites aux locataires. Le petit malade avait besoin de secours : on n'hésita pas à pénétrer dans la loge. Que pensez-vous que fit le chien ? Il ne suivit ses maîtres ni dans leur abnégation ni dans la loge ; il se borna à ne plus gronder en passant. L'enfant, depuis, s'est rétabli : les parents reconnaissants seraient tout disposés à caresser le chien ; mais probablement que lui juge qu'ils n'ont pas payé suffisamment leur dette, car il continue de passer devant la loge en détournant dédaigneusement la tête. On avait manqué à ses maîtres, à « sa famille » : cela lui est resté. Pardonner c'est bon ; mais pas sympathiser.

Notre ami Fra aime les amis de ses maîtres et sait très bien discerner les douteux. Il a une prédilection pour le médecin de la famille qui l'apprécie, du reste, à sa juste valeur et vient régulièrement se livrer avec lui à des ébats dont il est généralement le dernier à se lasser. Fra entend très bien ce qui se dit. On avait sans aucun doute, parlé devant lui dans les meilleurs termes de mon fils et de moi : de là était venu l'accueil enthousiaste dont je m'étais si sottement choqué. Aussi vous pensez combien je fus confus, quand je fus au courant de toutes ces histoires. Je me résolus à lui faire des excuses ; et, pendant un moment, je ne cessai, tout en blâmant énergiquement la sottise de mon premier mouvement, de dire bien haut combien j'aimais « les bêtes ». L'expression lui parut sans doute malsonnante et maladroite, car, lorsque je m'approchai de lui pour le caresser, il se mit à gronder. Je continuai néanmoins son éloge et me reprochai de l'avoir vexé, mais sans mauvaise intention ; simplement parce que, ne l'ayant pas vu, je l'avais pris pour un chien ordinaire. Cela dit, je me rapprochai de Fra, qui me fit le même accueil décourageant. Bon gré mal gré il me fallut prendre mon parti de la leçon. J'avais manqué d'urbanité vis-à-vis, non pas d'un chien, mais d'un hôte, d'un membre de la famille que j'étais venu visiter. C'était mal, et où était la preuve, à ses yeux, que je ne manquais

pas aussi de franchise? Cet animal raisonnant devait aller jusqu'au bout de ses raisonnements: cela devenait évident pour moi.

On continua à parler de lui; on raconta que, dans la salle à manger, il avait sa place à table, et que de lui même, lorsqu'il y avait des étrangers, il s'abstenait d'y paraître. On parla de son goût, je veux dire sa passion pour la musique, mais uniquement la grande musique, la musique classique; et, pour l'éprouver, les jeunes gens se mirent l'un au violon et les autres au piano et jouèrent une mélodie de Faust et des valses de Beethoven qui furent, en effet, très goûtées de notre dilettante à quatre pattes, et réussirent, sans doute à dissiper sa mauvaise humeur. Il y avait déjà plus d'une heure que mes excuses avaient été repoussées, et l'on avait fini par ne plus s'occuper de Fra, quand, regardant de son côté, je le vis jouer, comme un jeune chat, avec une petite balle en caoutchouc durci. Au bout d'un instant, il vint la déposer aux pieds de son jeune maître et le provoqua au jeu. Enfin, il vint également devant moi faire le même manège : c'étaient les préliminaires de la paix qu'il m'invitait à signer. D'abord, je ne mis pas beaucoup d'empressement à prendre — pas la plume — la balle; je me méfiai; mais il insista d'une façon.... si courtoise que je me laissai convaincre et jouai. Ainsi finirent les hostilités; et, depuis, vous pouvez croire que, Fra et moi, nous sommes les meilleurs amis du monde.

Mais, en terminant, je dois le dire, ce chien extraordinaire m'a fait rêver. Ce n'est pas, en effet, un de ces chiens dressés, dont on peut dire que les tours de force ou d'intelligence sont le résultat des efforts du dresseur. Il n'a pas été dressé et ne paraît nullement disposé à accepter la profession de saltimbanque. C'est un chien évidemment doué d'un certain avancement moral, et qui ferait presque croire à la métempsychose. Combien d'hommes en effet, seraient fiers d'avoir cette âme de chien? et pouvons-nous douter que celle-là ne soit tout à fait mûre pour une prochaine évolution dans notre humanité, ou peut-être, qui sait? dans une humanité supérieure?

ALGOL.

Comment les mondes pourront communiquer entre eux

A. *M. Camille Flammarion.*

O vous dont le cerveau dilate les pensées,
Vous qui suivez au ciel les astres dans leur cours,
Et cherchez les secrets de ces choses cachées
Qu'un voile impénétrable enveloppe toujours!...
Vous dont l'esprit ardent voudrait percer les mondes,

Rêveur audacieux plus croyant que Colomb,
Car vous n'apercevez dans une nuit profonde,
Qu'un océan d'azur sans rivage et sans nom.
La science nous dit que par delà ces voiles
Des mondes sont cachés dans l'espace infini...
Vous les cherchez le soir au milieu des étoiles,
Ils semblent vous frôler dans l'ombre de la nuit.
Une force vous pousse, à vous-même étrangère,
L'énigme vous poursuit, magnétise vos yeux.
Et votre esprit planant au-dessus de la terre,
Ne sachant où poser, se réfugie aux cieux.
Tel l'oiseau poursuivi par le chasseur tenace,
Et ne comprenant rien à son destin fatal,
Vole de tous côtés... dissimulant sa trace,
Cherchant partout l'abri pour se sauver du mal
Hélas! est-ce lui seul dont le sort est sévère?...
Tous ses frères sont-ils menacés à leur tour?...
Dans les vallons lointains, les pays solitaires,
Y a-t-il des oiseaux en paix dans leur séjour?...
Y a-t-il tout au fond des horizons sans nombre
Des mondes habités par des êtres heureux?.
Ou bien tous les soleils projettent-ils une ombre.
Sur les fronts confiants qui se lèvent vers eux?...
Y a-t-il des régions où la douce lumière,
N'éclaire que le roc aride et désolé?...
Y a-t-il des régions de mort et de misère.
Où la vie est dissoute et l'air enténébré?...
Y a-t-il des régions où, comme dans les nôtres
La douleur est le pain de l'homme voyageur?...
Où l'on passe en tremblant pour soi-même et les autres,
Où l'on aime en souffrant et c'est là le meilleur!
Qu'en savons-nous? hélas! puisqu'à travers l'espace
Les globes inconnus poursuivent leur chemin,
Pareils à l'étranger indifférent qui passe,
Et ne voit pas celui qui tend vers lui la main.
Ainsi dans la pitié, l'espérance ou la crainte,
Votre cœur interroge et rien ne lui répond,
Il ne perçoit nul son ou de joie, ou de plainte :
L'univers est un sphinx qui ne dit pas son nom.

. . . . . .

Et cependant ce cœur qui gît en nos poitrines
Se soulève vers lui comme vers un aimant;
Si la terre n'a plus pour lui que des ruines,
Il s'élance au delà de ce monde inclément!
Il s'élance au milieu des sphères éthérées,
Il appelle, il écoute au seuil de l'infini,
Il espère que là, des âmes éplorées
Comprennent sa souffrance et pleurent son ennui.
Il recueille l'écho des paroles aimées
Dont le murmure est doux et berce sa douleur.
Mais le doute pénètre au fond de sa pensée.
N'est-il pas le jouet d'un mirage trompeur?...
Mystère! n'es-tu pas au seuil de tous les mondes;
Chaque étoile-là haut et chaque être ici-bas
Peuvent-ils échapper à ces raisons profondes
Qui courbent terre et ciel et qu'on ne connaît pas!
Mystère! n'es-tu pas au cœur de la nature?
Le petit grain obscur qui produit les blés verts
A-t-il dit son secret? dans chaque créature
Des abîmes sans fond ne sont-ils pas ouverts?
L'homme se connaît-il et connaît-il ce monde?
Chaque être n'est-il pas une énigme pour lui?
Si loin que le génie ait projeté sa sonde,
Sa conquête n'est rien devant ce qui le fuit!...
Mais au milieu de tous ces rites insondables,
Qui déroutent l'esprit avide de chercher,
Il est pourtant un mot aux lettres adorables
Eclairant tout effet dont le sens est caché.
Ce mot qui tient ainsi la clé de tout mystère
Ou du moins de tous ceux que cherche la raison,
Ce mot tombé du ciel sur notre triste terre,
Avez-vous deviné que c'est l'attraction?...
C'est le cercle magique où les mondes s'entraînent,
Le fil d'or qui retient chaque astre au firmament,
C'est le réseau d'amour où les âmes s'enchaînent
Et de tout ce qui vit le divin talisman.
C'est le lien des cœurs, c'est le courant de l'onde,
C'est l'arc-en-ciel après l'orage menaçant.
C'est l'homme tout-puissant et la femme féconde,
C'est le premier baiser des lèvres de l'enfant.
C'est l'air pur, la bonté, la charité divine,

Ce qui rayonne, attire, et entraîne après soi.
C'est le mal extirpé jusques à sa racine,
Car le mal, c'est l'esclave, et le bien, c'est le roi.
Et quand l'attraction deviendra souveraine,
Quand la répulsion, la haine, le mépris,
Seront fauchés partout par cette grande reine,
Alors se rejoindront tous les mondes surpris.
Tout aura disparu : obstacles et distances,
L'attraction aura nivelé tous les cieux ;
Les mondes réunis par sa toute-puissance
Pourront facilement communiquer entre eux.
Un grand souffle d'amour comblera les abîmes,
Les astres se joindront, l'un vers l'autre attirés,
Du ciel vous connaîtrez les mystères sublimes
O vous qui si longtemps les aurez côtoyés.
Ingénieur en chef du mouvement des mondes,
Alors, vous cesserez ce labeur génial ;
Les étoiles des cieux, premières et secondes,
Ouvriront devant vous leurs portes de cristal.

SPERO.

PHENOMÉNOGRAPHIE

TROISIÈME SÉANCE.

La troisième séance eut lieu le 1er juin suivant, à l'heure accoutumée. Y prirent part : la maîtresse de la maison, sa nièce, et l'auteur de ces lignes seulement. Nous étions seuls tous les trois dans le petit salon dont les portes avaient été verrouillées, et dans le reste de la maison il n'y avait que la nouvelle servante, campagnarde inculte.

***

Nous constatons, au moyen de coups frappés, la présence de l'invisible, et après nous être assurés qu'il était bien disposé à agir, je fixe sous la table en deux fois consécutives, deux feuilles de papier couvertes de noir de fumée.

Nous formons le cercle tous les trois, dans l'obscurité, et je contrôle avec mes mains les quatre petites mains de ces dames, qu'elles tiennent étendues sur le guéridon.

(Empreintes).

(Première expérience, 9 h. 30 du soir). Je demande que la force écrive sur la feuille noircie quelque chose que je ne précise ni pour la forme ni pour l'idée.

Personne ne bouge, et, au milieu d'un silence complet, la table frappe un coup pour nous avertir. Je fais immédiatement la lumière, et je découvre sur la couche de noir de fumée deux lignes d'une écriture qui semble faite avec l'extrémité d'un doigt. Bien que les contours de l'écriture soient assez nets, et hauts de 3 à 5 centimètres, nous ne réussissons pas à les déchiffrer; cependant, dans la ligne la plus grosse, en lisant du côté droit, on peut distinguer le nom « Cina ».

***

(Deuxième expérience, 10 h. soir). — La première feuille devenue hors d'usage, je la remplace avec soin par la seconde, puis je reprends la surveillance sur les mains, et ne l'interromps pas un instant. Nos mains reposent fermement sur la table ; nos esprits sont tendus dans l'attente d'un nouveau fait ; le silence et l'obscurité règnent de nouveau. Dans ces conditions, je demande que sur le feuillet vierge de toute impression apparaisse le nom « Dieu » ; de plus qu'on dessine ou imprime une oreille.

Après quelques instants, la force intelligente accoutumée frappe un coup pour nous avertir ; sans une seconde de retard je me mets à constater le phénomène. Le nom ineffable est écrit deux fois,de manière à faire un angle; il est écrit en petite cursive, et plutôt grossiérement, et se lit à rebours.

L'oreille est représentée avec le pavillon de forme arrondie et d'un diamètre de 4 centimètres environ.

En outre, sur le même feuillet l'on distingue des signes confus et qui n'ont pas été demandés.

Transports d'objets.

Sûr du caractère transcendental des empreintes, produites à cette séance, et le fait ayant été vérifié à souhait, je propose des recherches d'un autre genre.

Sur la table à manger qui se trouve dans le salon, je mets un beau vase plein de roses fraîches ; et sur le buffet je place quatre pétales de rose, dans chacun desquels je découpe une initiale différente, — B, F, M, N. — Il n'y a, dans le salon, d'autres roses que celles du vase ; il n'y a pas d'autres pétales de roses marqués comme les quatre que je viens de dire. Les uns et les autres sont à droite de Mlle Nilda en face de Mme Marie ; ils sont à un mètre au moins de la portée de leurs mains et des miennes, assis, comme nous le

sommes, à la table et formant la chaîne. L'obscurité n'est pas si intense que nous ne puissions rien discerner.

Je demande à la force accoutumée d'apporter au milieu de la chaîne les quatre pétales en question.

Pendant que nous sommes là, gardant un profond silence, plusieurs pétales de roses sont jetés légèrement sur nos têtes et sur la table.

Silhouette.

En même temps je vois ou du moins crois voir, pendant un instant, la silhouette d'un bras tout près de l'épaule droite de Mlle Nilda, et qui s'étend à droite vers le vase de roses. Mais je ne dis rien de cette vision à mes compagnes, afin de ne pas les effrayer.

***

Le transport de pétales au-dessus de nous se répète spontanément.

***

Enfin, les quatre pétales arrivent inopinément sur la table. C'étaient précisément ceux que j'avais marqués avec des lettres et placés sur le buffet ; il était facile de comprendre que les autres avaient été pris aux roses du vase, car celles-ci, avant le phénomène, étaient intactes.

Trace dans la farine et saupoudrement.

Nous essayons un autre phénomène ; qui consistera à obtenir l'impression d'une main ou d'un doigt dans de la farine commune de maïs. A cet effet, je place sur la table à manger, bien hors de la portée de nos mains, une assiette remplie de farine légèrement comprimée ; puis nous retournons tous les trois à la table, et faisons de nouveau la chaîne.

J'invite l'agent occulte à prouver sa présence en laissant la trace d'une de ses mains, ou au moins d'un de ses doigts.

Résultat négatif.

Je rends à la farine son moelleux ordinaire, et je réitère l'invitation.

A notre grande stupéfaction, l'inconnu nous saupoudre de farine les cheveux, le visage, le cou, les épaules, le dos, la poitrine, avec une telle abondance que je lui recommande de cesser ; mais il continue à nous enfariner tous indistinctement, et semble prendre d'autant plus de plaisir que les dames poussent des cris perçants. Pour le faire cesser, j'allume une allumette.

La farine dans l'assiette présente des cavités ou des traces de pinçons.

Nous nous secouons, et après avoir ramassé sur le parquet des feuilles de roses, nous nous remettons à notre place.

Attouchements.

Guidé par le succès, je provoque un effet d'une autre espèce. Je demande à l'invisible de nous toucher.

Le voilà de nouveau à l'œuvre. Nous éprouvons tous d'innombrables attouchements, brusques ou légers, soit sur notre demande, soit spontanément.

Ils consistent en petits coups très rapides donnés avec le bout des doigts sur la tête, sur le visage, sur le front, sur les mains ; en caresses fugitives sur les joues ; en tiraillements des cheveux ; en pressions de la paume de la main sur le dos. L'action était si originale, si caractéristique, que pour la constater à souhait je place la paume de ma main gauche sur la tête de Mlle Nilda, et avec ma main droite je tiens les mains soit de cette dernière soit de sa tante. Dans ces conditions, la nièce demande à l'invisible de nous prouver sa présence, afin de m'enlever toute espèce de doute.

Il se produit *instantanément* un attouchement réitéré sur le dos de ma main gauche, de telle façon que je sens de petits coups de doigts très rapides.

*
* *

Hors de la portée des bras de ces dames, et pendant qu'elles sont assises à leur place, j'éprouve quelques attouchements sur le dos, sur le front, et des caresses sur une joue.

Pour fugitifs que soient ces attouchements, je puis juger qu'ils proviennent d'une main de chair, lisse, molle, et petite comme celle d'un enfant.

Message.

Je demande à la force intelligente qui nous touche de nous dire ce qu'elle est ou qui elle est.

Elle répond, aux moyens de coups frappés régulièrement par la table : « Un ange ; Marguerite, sœur de Nilda ».

Je ne dois pas dissimuler que mes compagnes ajoutent foi à ce message, comme à tous les autres phénomènes qui les ont si grandement étonnés ; elles n'avaient pas même l'idée de pareils résultats.

Aussitôt le message frappé, Mlle Nilda s'écrie avec stupeur : « Oh ! c'est Marguerite qui fait tout cela ! Merci, chérie, merci ! » Ensuite elle me confirme le fait qu'elle a eu deux sœurs de ce nom, décédées il y a une vingtaine d'années, l'une à trois mois, l'autre à deux ans, elle ne les a d'ailleurs pas connues personnellement.

Le phénomène typtologique se continue, et nous apprend que la soi-disant « Marguerite » a amené à la séance un « esprit » pour les manifestations physiques qui exigent de la force.

Mouvements, coups, etc.

Nous obtenons ensuite : des mouvements giratoires du guéridon, des coups séparés dans l'intérieur du guéridon même, coups qui semblent produits par un poing léger ou par le tendon; des coups multiples d'après un rhythme convenu, et qui paraissent des coups d'ongles; grattements sous le plateau du guéridon; craquements légers. La plupart du temps, le phénomène se produit à notre demande, et toujours à l'intérieur de notre cercle.

Variations de poids.

Sur notre instance, la table se soulève tantôt dans l'obscurité, tantôt à la lumière. Ensuite elle tourne en l'air, mais il faut que nos mains, surtout celles des dames, restent en contact avec elle.

***

Puis surviennent des secousses et agitations si vigoureuses que quelques planches du parquet en sont déclouées. On y remédie avec un marteau.

***

Enfin, la table augmente de poids. Chacun s'en rend compte, en la soulevant du parquet, avec plus ou moins de fatigue.

Conclusion

Les phénomènes se succédèrent sans interruption pendant les trois heures de la séance, nous laissant tous pleinement satisfaits. La force qui leur donnait naissance s'accroissait avec l'exercice. Les mouvements étaient plus intenses dans l'obscurité que dans l'ombre ou à la lumière. Les empreintes sur le noir de fumée étaient légères au point de faire supposer l'intervention de doigts aériens. Les attouchements sur nos corps paraissaient produits par des doigts ou des mains de chair; ils me donnaient la sensation de l'intervention d'un être humain étranger à nous trois.

Où pouvait-il se cacher et comment pouvait-il avoir pénétré dans le salon ?... Je me rappelle que je demandai à « Marguerite » si elle pouvait m'aider et si elle se réjouissait de l'occasion d'une conférence prochaine sur la science psychique, et les doigts d'une main mignonne, naturellement morbides et tièdes, me touchèrent et me caressèrent la joue gauche, faisant pénétrer en moi une joie pure.

A propos de la silhouette d'un bras que j'ai cru voir un instant, ce bras ne pouvait être le bras physique d'aucun d'entre nous, puisque tous nous faisions la chaîne. J'ai déjà fait remarquer qu'il n'y avait que nous trois dans le salon, dont les portes étaient closes.

Etant donnée la surveillance exercée sur les dames; les conditions de

temps, de mode d'opérer et de lieu, je ne puis expliquer les phénomènes décrits par l'action physique des personnes présentes.

Jamais séance ne fut plus sincère et plus innocente que celle-là ; jamais je n'ai eu, comme dans cette séance, la sensation et la perception aussi nette que s'il existe un milieu ultra-physique, il adhère naturellement au milieu physique.

S'il y a des êtres qui vivent en même temps dans les deux milieux, ils se trouvent plus ou moins rapprochés, et peuvent se mettre en communication par des moyens naturels. Il vaudrait encore mieux que leur commerce fût rendu plus facile, non seulement par la science psychique, mais par la physique et la chimie.

PROFESSEUR FALCOMER.

PENDANT UNE VISITE CHEZ M. LEYMARIE (1)

Croyant Mesdames Leymarie à Paris, j'avais amené ma fille avec moi, afin de la leur présenter :

M. Leymarie nous reçut avec cette grâce affable qu'on lui connaît, et sa verve étincelante nous fit oublier que l'heure passait et aussi que je repartais pour l'Italie le soir même ; nous étions donc en train de prendre congé de lui quand, entra dans le salon un petit homme d'aspect fort correct, d'une soixantaine d'années. Tout en nous saluant, son visage marqua une surprise qui nous étonna fort ma fille et moi ; brusquement, il entraîna notre hôte dans une embrasure de fenêtre, et là, il se mit à parler avec volubilité. Notre étonnement s'accentuait, car nous voyions qu'il nous indiquait, ne laissant pas à M. Leymarie le temps de placer un mot, mais il manifestait également la surprise par sa mimique éloquente.

Enfin, comme il en paraissait prié par le visiteur étrange, M. Leymarie vint à nous : « — Mon ami, Monsieur — ici, je ne me rappelle plus le nom — (1) désirerait, Mesdames, vous faire part d'un phénomène assez étrange qui se passe en ce moment à vos côtés, et qu'on le prie de vous communiquer. »

Sans l'air très calme de M. Leymarie, je vous avoue que ma fille et moi aurions eu la tentation de prendre son ami pour un fou. Cependant, sur un signe d'acquiescement que je fis en reprenant nos places (car nous étions debout pour partir quand il arriva), l'étrange interlocuteur s'avança et prenant un fauteuil, il s'y installa juste en face de nous.

(1) Voir la *Revue* de juillet.

(2) Ce Monsieur devait être le médium Henri Lacroix de Montréal (Canada). Les personnes qui l'ont connu le reconnaîtront parfaitement à son langage. (*Note de la Rédaction*).

— Il se passe, nous dit-il, en ce moment, entre vous deux, Madame votre fille et vous.....

Par qui savait-il que la jeune femme qui m'accompagnait était mariée ? elle avait l'air très jeune ; et de plus, qui lui avait dit qu'elle était ma fille ? Certes, ce n'était pas M. Leymarie, car le petit homme ne lui avait pas encore donné le temps d'ouvrir la bouche que pour nous dire les quelques mots ci-dessus ? Mais nous n'étions pas au bout de notre étonnement.

L'étrange interlocuteur continua :

— Il se passe une chose très singulière : — entre vous deux est un tout petit vieillard — mon Dieu, qu'il est menu ! — ses jambes et ses bras ressemblent à des bâtons de chaises pour la grosseur. — Oh ! mais il est très vieux ! Combien ?

Et, tendant l'oreille, il avait l'air d'interroger quelqu'un à nos côtés :

— Vous dites ? — 94 ans ! — c'est bien cela, n'est-ce pas, reprit-il en s'adressant à nous. — A ces mots, ma fille et moi fîmes un soubresaut. — Mais, le petit homme poursuivit :

— Vous portez deux deuils en ce moment, celui de votre mari, Madame, et celui de votre grand-père qui est mort au mois de mai.

Nous restâmes abasourdies ; nous portions en effet le deuil de mon mari, notre grand-père était mort au mois de mai, à l'âge de 94 ans, et le portrait que l'on venait de nous en faire était si ressemblant, que ma fille qui avait aidé à l'ensevelir, m'avait écrit les mêmes mots qu'avait employé l'étrange sorcier ; — que ses bras et ses jambes étaient gros comme des bâtons de chaises.

Mais celui-ci, sans nous laisser le temps de revenir de notre stupéfaction, reprit les descriptions détaillées du portrait de notre cher grand-père :

— Oh ! oh, fit-il en riant d'un bon rire, sa tête n'a pas beaucoup plus de cheveux que celle de Cadet Roussel.

La vérité était qu'il y en avait un peu plus tout de même, mais ils n'encadraient la tête que très bas.

Continuant son examen avec une rare minutie :

— Tiens, mais sa manchette rabattue sur une main d'enfant cache quelque chose ? — et il se pencha comme pour mieux voir :

— Qu'est-ce que c'est que cette tache pourprée qui prend de l'index, pour aller en s'élargissant, se perdre au poignet, sous la manchette ?

Alors, nous ne pûmes retenir une exclamation.

Mon grand-père avait une tache de vin effectivement à cet endroit ; de peu d'apparence une grande partie de l'année, elle devenait pourpre au moment des vendanges — et nous étions fin septembre, — et de son vivant, il baissait presque jusqu'au bout des doigts ses manchettes, sur ses mains qu'il avait très soignées.

— Le grand-père dit qu'il est très satisfait du mariage de sa petite-fille, poursuivit notre sorcier. — Oh, Madame, le mystérieux travail de l'enfantement est déjà commencé pour vous. — Il y avait à peine une semaine que ma fille était mariée et, cependant, il ne se trompait pas : Ce sera une jolie petite fille, continua-t-il, mais très délicate, faites bien attention.

La petite fille fut en effet si délicate que, malgré tous les soins, elle mourut à l'âge de cinq ans, elle était très belle.

Enfin, l'étrange personnage termina l'étonnante séance par cette recommandation à ma fille :

— Vous connaissez une personne dont je vous conseille de vous défier ; c'est une amie en laquelle vous avez beaucoup trop de confiance. Et comme ma fille ne comprenait pas, il se leva, prit les deux pans de sa redingote, un dans chaque main, et fit quelques pas en se dandinant : elle marche ainsi, ajouta-t-il !

Et c'était si bien cela, que nous nous mîmes à rire ; — Mme X... dîmes-nous !

— Oui, eh bien, méfiez-vous-en ; sous peu, elle vous aura fait fâcher avec les personnes qui ont fait votre mariage ! Elle dessèche de jalousie. — Et ce fut vrai ; trois semaines plus tard, c'était accompli.

DIANE MAREST.

LE PAYS DU BROUILLARD

Par CH DAWBARN

Après avoir accepté le « retour des Esprits » comme une possibilité naturelle, nous avons écouté pendant un demi-siècle certaines affirmations au sujet de la vie future, qui nous ont été faites au nom des Esprits revenus parmi nous. Nous pouvons examiner les dires des Esprits concernant notre existence de chaque jour, à l'aide de notre expérience personnelle, et décider s'ils sont vrais ou faux. Mais, dès que notre visiteur de l'autre monde commence à nous offrir le récit détaillé de sa propre existence journalière, l'acceptation de ses affirmations devient une question de foi. Nous découvrons qu'il s'accommode à nos désirs, à notre éducation mentale. Si nous sommes portés à la crainte de Dieu, l'Esprit est prêt à nous offrir tout un système théologique, muni de prêtres, de grands-prêtres et de démons de premier ordre ; si l'auditeur est athée par tempérament, l'Esprit est tout disposé à lui parler de collèges d'Esprits, dont les professeurs refusent toute croyance à une divinité. Toute religion de ce monde a été supposée avoir ses représentants dans l'autre, et les sectes innombrables y sont, nous dit-on, plus zélées que jamais pour leur croyance particulière. L'explica-

tion qui en a toujours été donnée est que la mort ne change pas la mentalité ni la croyance des hommes. Remarquons que cela est enseigné et cru sur la foi de ce que les Esprits ont proclamé par l'inspiration de leurs médiums.

Il est bon de nous rappeler que nous sommes à une époque de critique et d'examen. L'esprit critique a analysé sans crainte la littérature sacrée, tout entière basée, d'ailleurs, sur l'inspiration des Esprits. Le même esprit d'examen est également prêt à appliquer respectueusement ses lumières aux affirmations faites par les Esprits de nos jours. Nous allons, pour un moment, prendre à partie cette affirmation de l'immutabilité mentale de l'humanité après la mort, et l'examiner au point de vue critique. L'expérience des savants et expérimentés investigateurs de Mme Piper nous fournira les faits les plus intéressants sur lesquels nous ferons porter notre enquête.

On nous dit (p. 346 des Proceedings) qu'on demanda à un Esprit un certain nom à titre de preuve. Il le donna correctement. L'investigateur, pensant que le nom était faux, demanda à l'Esprit s'il n'avait pas voulu dire un autre nom. L'Esprit se ravisa immédiatement et à l'avenir donna toujours le faux nom. C'est exactement ce qu'on devait attendre du phénomène étudié sous le nom de « subconscience ».

Qu'on me permette ici une brève explication. Quand je parle de mon subconscient, j'entends par là mon Moi affecté d'une autre personnalité, avec laquelle, dans certaines conditions, je peux tenir une conversation intelligente. Tout Esprit a cette même personnalité dans le même état de vibration, que nous appelons le « subsconcient ». C'est l'extension de notre sensibilité vibratoire, correspondant en quelque sorte à ce qu'on appelle aujourd'hui les rayons X. Où notre sensibilité finit, celle du subconscient commence. Il y a ainsi un point de contact, et probablement un chevauchement, de part et d'autre, où notre conscience et notre subconscient se rencontrent et peuvent échanger imparfaitement leurs idées. Chacun est, à ce point de contact, dans un état extrême anormal. Dans ces conditions, le Moi subconscient est facilement et déplorablement affecté par les suggestions. Il n'est pas question, en ce moment, de l'effet semblable sur le moi du mortel.

Notons, en outre, que l'Esprit qui revient, quel que soit son degré d'avancement, ne peut atteindre l'intelligence mortelle qu'à ce point de contact subconscient. Il faut qu'il pénètre par lui-même dans cette « région brumeuse » et qu'il en subisse les conséquences, ou bien qu'il envoie quelque autre qu'il pense moins susceptible aux suggestions. En d'autres termes, je dis, et les faits me donnent raison, que, de l'archange au mendiant spirituel, tout Esprit qui revient doit entrer dans la « région des brumes ». C'est là que l'intelligence humaine étend sa dernière limite.

Revenons à notre exemple. Voilà un Esprit qui s'est volontairement « embrumé », et qui devient un visiteur « de rêve » sujet à suggestion. Il apporte avec lui une vérité. Contredit par le mortel, il accepte aussitôt la suggestion et ne sépare plus, dans la suite, le faux du vrai qu'il a apporté de sa demeure spirituelle. Nous voyons par là que si cet Esprit s'était efforcé d'apporter à la terre quelque autre vérité, par exemple quelque détail de sa vie d'Esprit, il suffirait d'une suggestion pour lui faire changer aussitôt sa description. Nous avons, par le fait, dans le même rapport, un exemple remarquable montrant qu'un Esprit peut en hypnotiser un autre, pourvu que l'hypnotiseur soit entré dans les vibrations de la terre plus profondément que son compagnon.

Stainton Moses, en qualité de clergyman, avait, pendant sa vie terrestre, un fort penchant religieux. Il peut se faire que, par suggestion, et comme conséquence, ses guides aient proclamé par sa médiumnité que les pécheurs qui meurent dans leurs péchés sont des Esprits pécheurs dans leur nouvelle vie. L'Esprit de George Pelham dit absolument le contraire, et affirme que les pécheurs ne le sont que dans cette vie. C'est en opposition complète avec presque tous les enseignements soi-disant inspirés, connus dans l'histoire. Mais, Moses, devenu Esprit, confirme l'Esprit de Pelham immédiatement, et déclare que nous laissons derrière nous toute mauvaise pensée.

Le lecteur voudra bien remarquer que nous ne discutons pas la justesse de l'assertion de M. Moses, soit ancienne, soit actuelle. Ce qui nous occupe en ce moment c'est de prouver que tout ce que dit un Esprit au sujet de sa vie d'Esprit doit être pris avec beaucoup de défiance.

J'ai donc appelé l'Esprit de M. A. Oxon en témoignage pour en arriver à de plus étranges assertions, faites par un des guides de sa vie terrestre, connu sous le nom d'Imperator « le plus noble de tous les Romains ». Le 1er février 1897, Imperator donnait aux mortels le résultat suivant de son expérience : « L'éther spirituel n'est pas composé d'oxygène et d'hydrogène, mais d'une matière plus fine appelée « éther luminifère ». Quatre jours plus tard il informait le Dr Hogdson que « le corps spirituel éthéré est composé d'air, de lumière et d'une bonne quantité d'hydrogène. » Au lieu de recevoir ce renseignement avec reconnaissance, le Dr Hogdson insinua que, comme donnée scientifique, c'était fort douteux. Sur quoi Imperator ajoute que « le corps éthéré est une matière subtile et raffinée connue sous le nom de « vacium », et qui n'est pas du tout sur le même plan que l'hydrogène. » Le lendemain il précise en disant que « le vacium est ce que nous connaissons sous le nom d'amour. » Voilà donc un renseignement positif concernant le monde des Esprits, fait par un guide célèbre d'un médium célèbre, mais à l'aide d'un autre médium. Nous ne voulons qualifier cela ni d'absurdité, ni de tromperie, mais ce fait a son éloquence pour ceux qui imaginent

des détails pittoresques sur le monde des Esprits, parce que certains Esprits « l'ont dit » dans une histoire émouvante, ou par les lèvres d'un médium.

Un Esprit, qui se donnait le nom de sir Walter Scott, affirma un jour qu'il y avait des singes dans le soleil. Ce renseignement inspiré ne fut pas reçu, je le crains, avec le respect dû à un messager céleste, car l'Esprit alla jusqu'à expliquer que « si nous suivions la lumière du soleil jusqu'au tropique du Capricorne nous verrions les singes entrer et sortir dans leurs cavernes. » Une telle affirmation nous laisse croire que l'Esprit du célèbre auteur n'était pas seulement assoupi, mais était en train d'éprouver un rêve saisissant quoique absurde, comme on en éprouve à la suite d'une forte indigestion.

Nous avons, bien entendu, le choix entre des milliers de récits d'Esprits, sur ce que nous croyons vrai au sujet de la vie où nous entrerons tous. Et nous trouvons qu'il suffit de prendre les dires d'un même Esprit, par le moyen de différents médiums, et de les mêler dans de judicieuses proportions pour obtenir l'avenir particulier que nous désirons. L'écrivain avoue qu'il désirerait vivement pour lui habiter une demeure spirituelle semblable à celles que lui ont décrites des mortels inspirés. Ils lui ont dépeint un monde assez pareil à celui-ci, mais exempt de tout ce qui nous incommode.

Il y a là du soleil, des fleurs et de la verdure pour tous. Les ruisseaux murmurants s'y déversent dans de vastes océans, sur lesquels naviguent des vaisseaux, dont l'équipage doit avoir du bon temps, car les tempêtes y sont inconnues. On nous parle de l'infinie variété des paysages et des climats, de sorte que les Esquimaux et les Hottentots n'ont pas besoin d'habiter porte à porte. Tous les objets s'y cueillent sur les arbres ou s'y récoltent dans l'atmosphère, et chacun possède, nous assure-t-on, tout ce qu'il mérite, sinon tout ce qu'il veut. Mieux encore, on nous parle de villes d'une beauté architecturale inconnue, possédant des ressources intellectuelles et sociales ignorées sur la terre, mais accessibles à tous leurs habitants. De telles descriptions de notre habitation future sont certainement préférables au Ciel des chrétiens ou au Paradis mahométan. Mais, nous le demandons tristement, en regardant à la lumière critique, est-ce vraisemblable? Nous tremblons qu'il n'y ait là-dessous que rêves bien terrestres, colorés par l'imagination subconsciente, subissant l'influence de la suggestion.

Si nous nous tournons vers les recherches de la science moderne, elles nous apprennent que c'est à la poussière répandue dans l'air que nous devons notre ciel bleu et les beautés de la nature. Les savants nous disent que sans ces parcelles poussiéreuses, la lumière du soleil ne se diffuserait pas et que l'obscurité la plus noire alternerait sans transition avec un éclairage aveuglant. Sans poussières, le frottement atmosphérique, qui transforme l'énergie solaire en lumière, chaleur et électricité, et peut-être aussi en force vitale, ferait à peu près défaut. Sans poussières, la pluie ne tomberait pas

goutte à goutte, puisque la parcelle de poussière est le noyau autour duquel l'humidité arrondit sa petite sphère. S'il n'y avait pas de poussière, dès que l'atmosphère serait saturée d'humidité, des torrents d'eau nettoieraient l'air de la moindre trace de vie.

Nous comprenons donc que si la poussière est un des sauveurs de la vie humaine, des conditions semblables doivent exister dans les demeures célestes, si leurs paysages sont tels qu'on nous les fait admirer. Nous sommes donc amenés à examiner un peu plus soigneusement ces descriptions par notre propre expérience.

L'Esprit de George Pelham affirme (p. 433), à notre surprise, « qu'il n'a aucune idée du temps. C'est, dit-il, une des choses que j'ai perdues. » Beaucoup d'Esprits en ont dit autant. Mais, si cela est vrai, adieu les beaux levers et les beaux couchers de soleil avec leurs magnifiques colorations. Car c'est la rotation de la terre qui sépare le jour de la nuit et marque le temps. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il n'y ait pas de nuit là-bas, comme un Esprit nous l'a dit. Mais, dans notre monde, même les fleurs dorment et l'insomnie cause de terribles souffrances aux mortels. La nuit et le sommeil sont des inséparables dans le collège de la nature. Un monde sans aurore, sans beauté, la poussière faisant défaut, un monde ne possédant pas le temps qui résulte de l'arrangement diurne et nocturne est un monde qui ne peut offrir les agréables tableaux que les « chers Esprits » nous dépeignent par les lèvres des médiums. Si les anges n'ont pas de poussière dans leur atmosphère, et s'ils évitent les giboulées, c'est qu'ils reçoivent l'humidité par un autre procédé que celui de notre petite planète. Si les nécessités sanitaires de la vie y sont comme chez nous, ils ne peuvent avoir d'océan immobile, et, en l'absence de poussière, il faut que les vapeurs s'y forment par un procédé inconnu, que les Esprits n'ont jamais décrit.

Il y a quelque temps, l'écrivain appela l'attention des spiritualistes sur le fait que si les demeures spirituelles avaient lumière et beauté, la poussière atmosphérique était une nécessité. L'humidité était également nécessaire, sans quoi il ne pouvait y avoir ni océans, ni rivières, ni fleurs, ni feuilles vertes. Il fallait donc qu'il y eut de la pluie et de la rosée ou quelque chose d'équivalent. Mais, malheureusement, quand il fait humide la poussière devient de la boue. Je présume que la boue doit s'attacher aux robes et aux sandales des Esprits (sandales sonne mieux que souliers) et nécessite décrottoirs et paillassons. Si l'atmosphère en mouvement contient des poussières, il s'ensuit qu'il faut des plumeaux pour la bonne tenue d'un ménage céleste. La volaille, grosse ou petite, perd-elle ses plumes ou est-elle plumée, je l'ignore? Les vêtements tachés de poussière et de boue nous amènent à penser à d'indispensables blanchisseries. Mais, dans un pays où il n'y a ni temps, ni nuit, il doit être difficile de reconnaître le jour de la blanchisseuse.

Et, par le fait, aucun Esprit connu de l'écrivain n'a jamais parlé de savon spirituel. Pourtant le savon et la poussière sont des nécessités quotidiennes de la vie. La présence de la poussière a mille autres conséquences dans notre vie, comme l'on sait. N'insistons pas davantage. En réponse à cette idée, certains médiums nièrent avec indignation qu'il y eut de la poussière, des paillassons et du savon dans le royaume des Esprits. Mais, hélas! cela ne nous apprend pas comment l'on peut s'en passer au « Paradis ».

L'Esprit George Pelham nous dit que « la pensée n'est, en aucune façon, sous la dépendance du corps. » Il ajoute : « Dans ma vie présente tout s'exprime mentalement. » Naturellement je ne discute pas son assertion. Mais la forme qu'il habite doit avoir des organes spécialement sensibles à la pensée de l'Esprit, organes qui nous sont inconnus et que l'on ne nous explique pas. Évidemment il vit dans un monde télépathique. C'est là une autre terrible barrière pour un Esprit qui se propose de converser avec ses amis de la terre. Il apporte avec lui sa fabrique de pensées et essaye d'adapter la matière au métier. Les visiteurs de Mme Piper nous ont donné plus d'un échantillon du trouble où ils sont plongés. On nous présente toute une assemblée de communicateurs, déversant tous en même temps leurs pensées dans le réceptable du médium qui, à ce que nous dit George Pelham, est parsemé, çà et là, d'ouvertures. Ces pensées fugitives frappent de toutes parts le médium, mais surtout la main, l'œil ou la langue, qui semblent avoir une illumination spéciale. Tout de même, l'Esprit qui ne s'est pas assuré d'un endroit favori ne peut même pas deviner où sa pensée trouvera un logement. Il ne sait pas s'il écrit ou s'il parle. Cependant, le spectateur mortel attend une honnête exactitude dans les moindres détails de la vie de l'Esprit.

Il est très intéressant de surveiller ces réunions, surtout au point de vue des Esprits. Des pensées qui ne sont pas destinées à l'oreille humaine font irruption de temps en temps dans notre vie. Deux ou trois pensées frappent en même temps le même endroit. Il n'est donc pas étonnant qu'un Esprit dise (p. 477) : « Attendez jusqu'à ce que cela devienne plus calme. C'est comme si on était dans une grande salle, où deux ou trois douzaines de voix discuteraient ensemble des sujets différents. » C'est bien cela. Cela se comprend. Mais le spectateur mortel n'entend pas ces deux ou trois douzaines de voix et met sa confiance dans ce que la langue dit ou que la main écrit. Et il conclut de cette mixture de pensées un tableau magnifique des gloires de sa demeure à venir.

Un autre jour, un honnête Esprit, pensant par la langue du médium dit : « Je ne sais pas comment vous pouvez m'entendre parler puisque nous ne parlons que par la pensée. Vos pensées ne m'atteignent pas du tout, mais j'entends un drôle de bruit et j'ai la moitié à deviner. Et vous aussi vous

paraissez singulier. Je vous voie bien mieux quand je n'essaie pas de parler. »

Cette confusion est telle que George Pelham, bien qu'il ait bien démontré son identité, a oublié qu'il a fait tout un volume de vers. Et l'on insisterait pour me le faire accepter comme un professeur de notre vie future!

L'Esprit Moses, ancien clergyman, fait des équivoques. Il envoie son souvenir à plusieurs de ses amis qu'il désigne par leur nom. Les noms sont corrects et peuvent compter comme une excellente preuve de son identité et de son souvenir de sa vie mortelle. Mais, comme on lui dit que l'un de ceux qu'il a nommés est déjà de son côté, il répond : « C'est bien ainsi que je l'entends. Il m'a chargé de vous envoyer ses amitiés. » Pouvons-nous accepter ce qu'il nous dira sur la vie des Esprits? Dans sa vie terrestre il a écrit comme médium d'une façon nette et sensée sur des sujets historiques. Voici maintenant ses célèbres guides qui prouvent une lamentable ignorance au sujet de Melchisedech, d'Abraham, etc., et sur des faits racontés dans toutes les histoires et connus du moindre écolier. Les prendrons-nous pour des autorités sérieuses quand ils nous parleront de la vie des Esprits?

Le lecteur est certainement convaincu maintenant de l'inutilité de chercher une parole correcte sur la vie collective ou individuelle des Esprits par de tels canaux. Pas n'est besoin d'autres exemples. Evidemment, le caractère de l'Esprit qui revient n'est pas en cause. Imperator et son médium nous représentent ce que l'on peut appeler des échantillons de premier choix des Esprits. Naturellement nous ne discutons pas tel ou tel enseignement donné par un médium professionnel ou amateur. Le phénomène, mental ou physique, n'a rien à voir avec notre présente étude. C'est toujours la pensée cherchant sa voie de son mieux dans la vie terrestre. Quelquefois, comme dans le cas de Katie King, elle la trouve avec fascination; mais, le plus souvent, elle est pénétrée d'odeurs narcotiques plutôt que du parfum de la vérité. Quelquefois nous semblons presque en contact avec le divin, mais même alors il y a l'influence des imperfections et des suggestions qui guettent l'Esprit cherchant à atteindre la terre à travers « la région brumeuse ».

Nous avons commencé cet article en avouant notre doute sur la possibilité que la mort n'apporte aucun changement à la mentalité terrestre de l'homme. Autant que l'on peut conclure des expériences faites avec Mme Piper, en les prenant pour exemple, nous trouvons certainement que les Esprits qui reviennent ne paraissent pas avoir gagné dans leur passage à l'autre vie.

Mentalement ils sont amoindris. Il ne faut pas dire que c'est passager et qu'ensuite les Esprits atteindront une mentalité plus haute. Les guides de

M. A. Oxon ont vécu pendant des siècles (bien qu'ils ne sachent pas compter par années), pendant lesquels ils pouvaient acquérir de la science et de l'expérience. Par un médium ils professent des enseignements élevés qui s'adaptent admirablement aux espoirs ecclésiastiques, mais, par un autre, ils ont perdu cette haute intelligence et radotent des absurdités sur ce monde et sur l'autre. Le nouvel enseignement contredit absolument l'ancien, à tel point que le chercheur attentif trouve qu'il y a lieu de se demander si l'homme est réellement identique à lui-même après la mort, et ne peut trouver de réponse. Il semble évident que l'Esprit n'apparaît jamais tel qu'il est, mais se trouve obligé, par suite des conditions mêmes du retour, à passer par un état embrumé qui le livre aux suggestions et l'empêche de se présenter sous son véritable jour.

Même l'aspect extérieur d'un Esprit dans sa vie d'Esprit est terriblement incertain. L'Esprit Phinuit, le guide principal de Mme Piper pendant des années, décrit l'Esprit Moses « comme un homme d'aspect drôle, avec une longue redingote, un grand col, un manteau, une longue barbe, de grands yeux et les paupières baissées. » Il ne faut pas dire que c'était la pensée de Moses jetée sur Phinuit. Nous ne concevons pas M. A. Oxon désireux de paraître « drôle », ou présenté à ses amis de la terre comme portant au Paradis sa longue redingote de tous les jours. Assurément beaucoup de ses amis terrestres ne lui ont jamais vu une telle redingote. En tous cas, cet Esprit ne donne à l'investigateur aucun renseignement admissible sur l'aspect actuel de M. A. Oxon dans sa nouvelle vie. Et c'est grand dommage car, après ces tristes explications, la plus sublime description de cet estimable Esprit ne paraît plus maintenant véridique.

C'est avec un chagrin profond que nous avons ainsi bouleversé nos croyances les plus chères concernant les questions admises en général dans le monde des Esprits.

Nous ne cherchons certainement pas à nier, mais nous ne voulons plus accepter comme véridiques les descriptions fantaisistes, les romans pleins de vie, et l'éloquence solennelle avec laquelle le spiritualisme moderne a été bercé dans son enfance. Nous réclamons la vérité. Nous n'en avons reçu qu'un grain mélangé à un boisseau d'erreurs quand l'Esprit est venu nous parler de sa vie actuelle.

Le problème consiste pour nous à présent à étudier notre subconscient, à le débarrasser autant que possible de toute suggestion, et à apprendre tout ce que nous pouvons de la vie d'autrui. Nous avons vu ce qui ne peut être. Assurément le chercheur, profitant d'une expérience toujours croissante, se convaincra de l'existence de l'humanité dans une vie future digne de l'ascension du Moi s'élevant à ses fins dernières. Tel sera du moins le but le plus désiré de l'écrivain de cet article.

Trad. par G. Béra (*Progr. Thinker*).

LE SPIRITUALISME

Est-il une Science ou une Religion (1) ?

L'AVIS DU SPIRITUALISTE ET CONFÉRENCIER CLARKE

Je réponds, sans hésiter, que tel que je le conçois, le spiritualisme est une religion scientifique et philosophique. Dans son analyse des phénomènes universels, il pénètre dans toutes les manifestations physiques de la nature elle-même et reconnaît l'Esprit Infini comme la Force intelligente primitive :

« La première grande cause de mouvement universel, de vie, d'organisation et d'intelligence individuelle. »

Regardant l'homme comme un esprit revêtu d'un vêtement matériel dont l'univers est composé, il fait remonter son origine à l'Esprit Infini qui pénètre et anime tout dans la nature. En d'autres mots, le spiritualisme affirme la dualité matérielle et spirituelle de la nature humaine. Quelle autre origine, en vérité, pourrait-on attribuer à l'homme ?

Le vrai spiritualiste, homme de science et philosophe, doit « voir Dieu » se manifester dans la nature et en lui-même ; ou il perd toute notion des causes finales et il ne peut trouver d'explication rationnelle aux phénomènes cosmiques, à la vie individuelle et à l'intelligence. Qu'y a-t-il de si étrange à admettre que la nature est douée d'une âme aussi bien que le corps de l'homme ? Je suis incapable de comprendre pourquoi le Théisme ou le Panthéisme ne peut être prouvé par tous les phénomènes naturels, aussi bien que la physiologie. C'est par les fonctions animales, ou le spiritualisme par ses manifestations physiques. Assurément, la logique qui démontre qu'il existe un esprit dans l'homme, démontre avec autant de vérité qu'il y a un Esprit universel dans la nature d'où l'homme a tiré tout ce qu'il a, tout ce qui le constitue. Par conséquent, en sa qualité de science et de philosophie, le spiritualisme voit Dieu se manifester en tout : dans l'atome comme dans l'étoile et le soleil. Tout nous parle de Lui, tout nous révèle sa sagesse, sa puissance infinie, la grandeur de son œuvre.

Plus qu'aucun autre culte, le spiritualisme pur implique en lui les éléments d'une religion vraie. Il enseigne la spiritualité de la nature et de l'homme ; il prouve le progrès éternel du genre humain, il révèle la grande loi de justice, de compensation et de rétribution ; c'est-à-dire que nous récolterons ce que nous avons semé. Le code de son éthique est basé sur l'unité spirituelle et la fraternité parmi les hommes ; il ouvre à tous la source de

(1) Voir la *Revue Spirite de mai.*

l'Inspiration, de la révélation et du baptême spirituel ; il nous apprend que le Ciel et l'Enfer ne sont que des conditions, des états de l'esprit ; il nous montre l'immanence du monde des esprits. Sa bible, inspirée par la vérité divine, révélée par la science, expliquée par la philosophie et interprétée par la Raison est le livre de la Nature.

« C'est le livre suprême,
« Qui nous parle de Dieu, qui réfléchit les cieux ;
« C'est le livre où l'on prie et le livre où l'on aime,
« Qui charme tous les cœurs et plaît à tous les yeux. »

En vérité, je ne vois aucune raison pour laquelle le spiritualisme ne peut prendre rang parmi les grandes religions du monde, tout autant qu'on peut faire rentrer ses phénomènes dans le domaine de la science. La religion et la science sont les deux colonnes sur lesquelles s'élève le temple de la doctrine spirite.

Considérant l'univers comme une immense matérialisation spirite, quel est celui qui, devant ces myriades de formes si splendides et si variées, n'est obligé d'avouer qu'un astronome incrédule, un savant sceptique, est une monstrueuse anomalie. Mais il convient de dire qu'il y a un grand nombre de spiritualistes qui sont aussi ignorants de l'esprit réel de la science et de la philosophie qu'ils le sont de la spiritualité du spiritualisme.

Les simples manifestations des phénomènes et la communion avec les esprits invisibles ne suffisent point pour développer les facultés morales et religieuses de l'investigateur superficiel.

Il faut qu'il pénètre dans le « Sanctum sanctorum » du grand temple spiritualiste où il peut se mettre en communion avec les anges de la Sagesse, avant de sentir l'inspiration divine qui émane de « La grande âme des choses » et d'éveiller en lui des sentiments nobles et élevés.

Enfin, je crois que le spiritualisme bien compris et bien interprété, est la religion la plus rationnelle qui réponde à toutes les exigences de la vie, et que ce n'est qu'une simple question de temps et de progrès mental et spirituel de l'homme pour qu'il supplante toutes les autres sectes et prenne la première place parmi toutes les religions du monde.

Prof. C. MOUTONNIER.

Paris, 29 mai 1902.

UNE MATÉRIALISATION

Nous lisons dans le *Progressive Thinker* comment Mme Stewart a été amenée à accepter les phénomènes spirites.

Cette dame n'a pas craint de faire ses déclarations dans une conférence devant l'association des spiritualistes de la ville de Milwaukee. En résumé, voici ce qu'elle a affirmé : Son père, homme très estimable était de la religion des méthodistes tandis que sa mère était fervente catholique. Elle avait onze ans lorsque ce père aimé fut tué dans un accident de chemin de fer ; elle était alors dans un couvent et elle entendit ses petites compagnes dire entre elles, que son père, étant protestant, devait être relégué aux enfers.

Tourmentée par cette pensée diabolique, elle alla consulter une des religieuses, la sœur Camilla, qui acheva de désoler la pauvre enfant en confirmant l'arrêt porté contre son père. Blessée au cœur et indignée, la jeune fille revint chez elle et refusa de retourner au couvent. Mais l'enseignement orthodoxe avait eu pour résultat, dans ses conclusions extrêmes, d'arracher de son esprit toute foi dans la justice et la clémence de Dieu et ce fut dans un état complet d'indifférence religieuse qu'elle atteignit sa 17e année.

Un soir, après une journée de travail, elle se reposait assise dans sa chambre, lorsque son attention fut attirée par une tache qui brillait sur le parquet. Tout d'abord, elle pensa que c'était peut-être dû à un reflet de lumière ou de glace. Mais, au bout d'un instant, la tache sembla se résoudre en une sorte de vapeur qui monta et s'éleva sensiblement à la hauteur d'une table. Dans ce moment, dit Madame Stewart, je n'éprouvai aucune frayeur, mais je me sentis étrangement impressionnée.

Tout à coup, elle vit le nuage, qu'elle fixait toujours, se diviser en deux et se condenser définitivement en reproduisant la forme de son père adoré. Instinctivement elle se leva et se jeta dans ses bras. « Père » s'écria-t-elle, mais à peine l'eut-elle touché que la forme disparut et s'échappa de ses mains tendues.

Après quelques instants de stupeur, elle sortit précipitamment de sa chambre pour relater le fait et raconter de quelle manière elle avait vu et touché l'esprit de son père.

Il est évident que ce fait, quoique fort intéressant en lui même, n'est pas suffisamment étayé de preuves ponr lui donner une véritable valeur scientifique.

Madame Stewart n'était nullement spiritualiste au moment de sa vision, et ce ne fut que longtemps après qu'elle fut initiée par des médiums à la connaissance des phénomènes spirites. Les phénomènes de matérialisation

se produisent rarement d'une façon spontanée; aussi serait-il peut être difficile de faire admettre à certaines personnes la réalité de la vision de Mme Stewart, quoique sa bonne foi ne puisse aucunement être mise en doute.

La constatation de faits analogues est obtenue généralement par l'intermédiaire d'un bon médium et dans des conditions de contrôle et d'examen rigoureux; j'ai été témoin à plusieurs reprises de manifestations extraordinaires obtenues dans une pièce tout à fait indépendante d'accessoires et d'objets étrangers, étant entouré d'amis, et le médium étant lié et cousu de manière à paralyser toute intervention physique. Dans ces conditions, nous avons pu voir, la chambre étant éclairée d'une lumière suffisante, se former sur le tapis, au milieu de la pièce, un globe de feu et une colonne nuageuse qui, une fois arrivés à hauteur d'homme, se transformèrent subitement en forme humaine. Cette forme n'affectait aucune ressemblance avec le médium que l'on retrouvait après la séance dans le même état qu'auparavant.

Ayant donc vu, en plein sang froid et présence d'esprit, les faits dont je parle, je suis d'autant plus porté à croire à la vérité stricte de ce récit; tout en sortant de la voie ordinaire, il rentre très bien dans le domaine des lois naturelles qui régissent les phénomènes psychiques. Il se peut que la médiumnité de Mme Stewart ait été suffisante pour créer un prodige en dehors de toute préparation et de tout entraînement.

CLEMENS.

PRÉDICTION DU Dr MUEHLENBRUCH RÉALISÉE

M. le Dr Max Muehlenbruch de Oakland (Californie) que les lecteurs de la *Revue Spirite* connaissent par mes nombreux articles, publiés sur sa merveilleuse médiumnité de 1899 à 1901, m'a envoyé en janvier 1901 sa brochure : « Dr Max Muehlenbruchs sixth edition of prophecies », publiée à Oakland en décembre 1900. Parmi de nombreuses prédictions, qui se sont réalisées, ou qui attendent leur réalisation, se trouve la suivante :

« Heavy earthquakes will be felt in Guatemala, with much damage. The atmospheric condition toward Guatemala will look unfavorable from April 1902, to september 1903 ».

Ce qui veut dire :

« De grands tremblements de terre auront lieu au Guatemala et causeront beaucoup de dégâts. Les conditions atmosphériques seront défavorables pour le Guatemala depuis le mois d'avril 1902 jusqu'au mois de septembre 1903 ».

Cette prédiction du Dr Muehlenbruch vient de se réaliser en avril dernier. Voici ce qu'à ce sujet raconte la *Presse quotidienne russe* du 10 et 11 mai :

« Les journaux étrangers apportent les détails suivants sur le tremblement de terre au Guatemala : « C'est dans la soirée du vendredi 18 avril que

le premier tremblement de terre s'est produit. Il était environ 8 heures 1/2 du soir. Ce tremblement de terre fut si fort et d'une durée si inusitée, que l'épouvante ne tarda pas à s'emparer des habitants.

Dans la capitale, les habitants ont été saisis de panique et se sont précipités à travers les rues, beaucoup à peine vêtus. La panique a été irrésistible et s'accentua encore par l'extinction subite et totale de la lumière électrique dans les rues et les maisons. La population, épouvantée, fuyait dans toutes les directions. Des milliers de personnes couraient, terrifiées, çà et là, se lamentant et, tout à coup s'agenouillant et priant. Pour comble de malheur, une pluie diluvienne vint s'abattre sur la ville et en un clin d'œil transforma les rues en véritables torrents. — Le tremblement de terre se renouvelait de minute en minute. D'immenses clameurs se faisaient entendre de toutes parts. Les rues se remplissaient de gens anxieux, en quête d'un lieu sûr pour s'abriter. Les invocations religieuses des uns, les cris déchirants des autres, les lamentations désespérées de la plupart, tout cela contribuait à augmenter l'alarme, le désordre et la confusion générale. — Dans la capitale, heureusement, les pertes, quoique énormes, ne furent que matérielles. Mais il n'en était pas de même pour les départements. Dès le lendemain, les premières nouvelles arrivaient sinistres et désespérantes. Des villes entières avaient disparues : *San Marcos*, *San Pedro*, *Ocos*, *Mazatenango*, etc. Mais plus le grand désastre qu'on eut à enregistrer, ce fut la ruine de *Quezaltenango*, la deuxième ville de la république de Guatemala. Les morts se comptent par centaines et le nombre des blessés est considérable.

C'est une catastrophe sans précédent à Guatemala, du moins dans les temps modernes. »

JOSEPH DE KRONHELM.
Gajsin, Podolie, Russie.

LA RHABDOMANCIE

(*Suite.*)

Présenté au procureur du roi, Jacques Aymar assura qu'il saurait retrouver les traces des assassins, les suivre et les reconnaître en tous lieux, si l'on pouvait seulement le conduire à l'endroit où le meurtre avait été commis pour qu'il pût y « prendre son impression », comme il disait. Le lieutenant criminel et le procureur du roi placèrent entre les mains du « sorcier » une baguette du premier bois qui se rencontra, et accompagné des magistrats il commença à parcourir la cave. Sa baguette resta immobile jusqu'au moment où il vint à passer sur l'endroit même où l'on avait levé le cadavre du marchand de vin. Mais alors la baguette s'agita avec violence, lui-même fut très ému, et son pouls s'éleva comme dans la fièvre. Cette

émotion redoubla quand il parvint à la place où l'on avait relevé le corps de la seconde victime, c'est-à-dire de la femme du marchand de vin. Ayant, de cette manière, reçu « son impression », Jacques Aymar sortit de la cave, et guidé par sa baguette ou plutôt par le sentiment intérieur qui la faisait mouvoir, il remonta dans la cour de l'archevêché, la traversa et ne s'arrêta qu'à la porte du Rhône, qui se trouva fermée, parce que cette perquisition s'exécutait pendant la nuit à peu près vers les deux heures du matin. Le lendemain, Jacques Aymar, ayant repris sa baguette, se remit sur la piste des assassins. Accompagné de trois personnes : du lieutenant criminel, d'un greffier et d'un archer, il sortit de Lyon par le pont du Rhône et descendit la rive droite du fleuve. Il marcha ainsi pendant une heure à peu près ; sa baguette lui révélait tantôt trois complices de l'assassinat, tantôt deux seulement. Elle le dirigea ainsi vers la maison d'un jardinier, où cette question de nombre fut pleinement éclaircie. Là, en effet, Jacques Aymar soutint, avec une grande chaleur de conviction et contre les dénégations du jardinier, que les assassins fugitifs étaient entrés dans son habitation, qu'ils s'étaient assis à une table, et que de trois bouteilles, que l'on trouva dans la chambre sous la table, ils en avaient certainement touché une sur laquelle tournait sa baguette. Mais il y avait un moyen infaillible pour décider si le maître de la maison ou ses domestiques avaient eu quelque contact avec les assassins : Jacques Aymar appliqua sur eux sa baguette divinatoire. Or, elle resta immobile. Mais elle tourna pourtant sur deux enfants de 9 à 10 ans, qui se trouvaient là. C'étaient les enfants du jardinier. Ces enfants s'amusaient sans s'occuper de ce que disait Aymar et les personnes qui l'accompagnaient, mais pressés de questions, ils se troublèrent et finirent par avouer, ce qu'ils auraient voulu cacher, de crainte d'être punis pour avoir tenu la porte de la maison ouverte, malgré la sévère défense de leur père. Ils déclarèrent donc en pleurant qu'un dimanche au matin trois hommes, dont ils donnèrent l'exact signalement et le costume, s'étaient introduits dans la maison, où ils avaient bu le vin de la bouteille indiquée par l'homme à la baguette.

Cette première vérification des talents du rhabdomancien Jacques Aymar permettait aux magistrats de se fier à sa parole. Toutefois, avant de l'envoyer plus loin à la recherche des meurtriers, le procureur du roi et le lieutenant criminel décidèrent de le soumettre à de nouvelles épreuves en présence des autorités et de plusieurs personnes de distinction.

— Comme je l'ai dit plus haut, dans la cave où le crime s'était accompli, on avait trouvé la serpe dont s'étaient servis les assassins, pour tuer le marchand de vin et sa femme. Le procureur du roi envoya prendre chez le marchand qui l'avait vendu, trois serpes pareilles, qui furent portées dans un jardin et enfouies dans la terre sans que l'homme à la baguette eût pu

les voir. Amené en ce lieu, le rhabdomancien passa successivement sur toutes et sa baguette ne tourna que sur celle que l'on avait trouvé sur le théâtre du crime. Afin de varier une expérience si concluante, l'intendant de la province voulut lui-même bander les yeux à Jacques Aymar. Il fit ensuite cacher les serpes dans de hautes herbes en plein champ. On le mena par la main auprès de ce lieu, et la baguette ne manqua pas de tourner sur la serpe ensanglantée, sans faire le moindre mouvement sur les autres. Or, les plus difficiles et les plus soupçonneux durent dès lors se rendre à l'évidence et s'avouer convaincus. La justice elle-même n'hésitant plus à prendre sérieusement pour guide la baguette divinatoire, on donna au rhabdomancien un commis de greffe, des agents de police et des archers pour le protéger et pour l'accompagner dans la poursuite et la recherche des assassins du marchand de vin, qu'il fut chargé d'entreprendre sans retard. Le crime de Lyon ayant fait beaucoup de bruit dans la contrée, on attendait avec curiosité et grande impatience le résultat des recherches du « sorcier » avec sa baguette divinatoire. Et alors, comme toujours, il y avait des personnes, qui croyaient fermement à la réussite et au don surnaturel du rhabdomancien, tandis que d'autres s'en moquaient et appelaient Jacques Aymar un imposteur et un charlatan ; d'autres encore, et celles-là en grande majorité, le soupçonnaient d'avoir des rapports intimes avec le diable et soutenaient hautement qu'il avait vendu son âme à Lucifer.

Joseph de Kronhelm.
Gajsin, Podolie, Russie.

Prière

Cette prière remarquable termine un long poème médianimique de M. Edmond Dace, dédié à Mme Rufina Noeggerath et publié dans le dernier numéro du *Journal du magnétisme* de M. Durville.

O toi, Dieu, vers qui ma voix monte !
Qu'ils m'ont dit de souvent prier !
Toi qui vis, que rien ne surmonte,
Pas même l'univers altier !
Je t'implore !... Toi qui dispenses
Les biens, les maux, les récompenses,
Suivant que, dans nos ignorances,
Nous avons bien ou mal semé,
Donne! Donne à tous ceux que j'aime,
A ceux qui me haïssent même,
Ta bénédiction suprême,
Comme à tous ceux qui m'ont aimé.

Donne ! Donne ! Que le sourire
Soit sur leur bouche et dans leurs yeux !
Qu'ils soient bons ! Que leur âme admire !
Et qu'ils t'aient compris, sous les cieux...
Donne-leur tout !... La terre est grande
Et pour moi je ne te demande
Qu'un lit de mousse dans la lande,
Et qu'un rayon de Vérité !
Donne-leur tout !... Moi je t'adore
Et ma voix pour eux seuls t'implore,
Car j'ai tout, eux n'ont rien encore
S'ils ignorent l'éternité.

∴

Tels étaient ces feuillets d'écritures diverses
Où se mêlaient, aux voix humaines et perverses,
Les voix de l'Infini qui chantent et qui bercent.

EDMOND DACE

LE CAS LLEWELLYN

EXPÉRIENCES DE VOYANCE PSYCHIQUE

On lisait dans le *Daily Mail* du lundi 14 avril :

Des milliers de personnes sont à la recherche d'un enfant perdu dans la montagne.

« Des milliers de personnes cherchent dans la montagne d'Aberdare un enfant de cinq ans, William Llewellyn, qui a disparu mystérieusement dans l'après-midi de vendredi.

« Sa mère, qui habite 100, Heolgeryg, Merthyr, était allée de la montagne d'Aberdare à Aberaman pour faire des emplettes dans une boutique du pays.

« L'enfant est sorti pendant qu'elle était dans cette boutique, et on n'en a plus eu de nouvelles depuis. Quoique les rues fussent pleines de monde, personne ne l'a remarqué. Cet événement mystérieux rappelle celui du phare de Brecon.

« On a prévenu aussitôt la police, et on a organisé d'immenses recherches samedi et hier. On a fouillé toute la montagne sans trouver trace de l'enfant égaré.

« On craint que cet enfant, n'étant jamais venu à Aberaman, ne puisse dire où il habite, bien qu'il parle facilement. »

Les recherches continuèrent sans résultats. Des milliers de personnes fouillèrent le pays dans toutes les directions sur une étendue de trente-deux milles carrés. On en arriva à conclure que l'enfant avait été volé. La police de Glamorgan et des environs, partant de cette donnée, se mit en quête de tous les campements des bohémiens. On consulta des « Sages » Gallois, réputés dans le pays pour savoir deviner. On mit en campagne des policiers de Londres, habiles. On put ainsi photographier des enfants errants qui répondaient au signalement donné et on envoya ces photographies à la mère qui ne les reconnut pas. Enfin un certain M. Squires, de Leicester, écrivit à la

mère, la pressant de se mettre en communication avec une personne possédant ce qu'on appelle la seconde vue, ajoutant qu'il y a à Londres de bons médiums qui essaieraient de lui venir en aide si elle leur écrivait, en observant qu'il est nécessaire de leur envoyer quelque chose que l'enfant ait porté, un collier, une cravate ou une pantoufle.

Le mardi 22 avril, je reçus une lettre de Mme W. P. (1) me disant qu'elle avait reçu du correspondant d'un journal de Londres un paquet contenant un objet appartenant à l'enfant perdu du pays de Galles, et me priant de venir la voir dans la soirée parce qu'elle voulait avoir mon avis sur cette question. Je vins donc la voir au moment où elle achevait de donner une séance publique fatigante. Après s'être un peu reposée elle ouvrit le paquet qui contenait une vieille petite bottine très usée et un petit sac de fantaisie appartenant à Willie Llewellyn, ainsi qu'une lettre du représentant du journal qui se livrait à des investigations sur place. Il y eut d'abord de la difficulté à séparer l'influence de l'actif reporter, mais à force de manier la bottine, Mme P. s'écria sans hésiter : « Oh ! le garçon n'est plus incarné. » Elle m'affirma n'avoir rien lu dans aucun journal au sujet de l'enfant, et ajouta :

« Voici que je me trouve dans son état psychique. Je ne sais où je suis. Je pleure, j'ai perdu ma route... j'ai peur ! »

Puis elle se mit à frissonner en disant : « Oh ! que j'ai froid ! je me sens tout engourdie ! » Puis : « On dirait qu'il y a de l'eau, ici, je suis toute mouillée. — Je pense qu'il est noyé, en tous cas je suis sûr qu'il est mort. Il me semble qu'il s'est égaré, qu'il a perdu sa route et qu'il est tombé dans l'eau à l'arrivée de la nuit, je vois que le terrain est un peu en pente, qu'il y a de l'eau fraîche, je vois l'enfant...C'est un beau petit garçon joufflu, il a de cinq à sept ans, avec des yeux songeurs, étonnés. Le corps n'est pas dans l'eau, mais au bord de l'eau, il est mouillé, couvert de boue ou de sable, il est couché le visage contre terre, comme s'il était mort ou endormi. Il y a là des arbres ou des buissons près de l'eau, et une clôture, dont une planche ou deux sont enlevées. Ce n'est pas une clôture régulière... Il a plu. On trouvera le corps quand l'eau sera évaporée, mais pas avant plusieurs semaines. Je ne puis pas bien dire quand... dans deux ou trois semaines, au plus. »

On voit que l'époque ne fut pas bien définie, car ce renseignement pouvait dater de la disparition de l'enfant aussi bien que de la date de la consultation. Quoi qu'il en soit *le corps fut trouvé* le quinzième jour qui suivit la disparition. Quiconque s'est occupé de ces questions sait que le temps et la distance sont généralement indiqués d'une manière vague.

(1) Nous connaissons le nom et l'adresse du médium, mais nous préférons les taire pour qu'on ne soupçonne pas un but de réclame à cet article.

Mme P. ajouta sans hésiter que ce ne serait pas le journaliste qui trouverait le corps, que ce serait un homme qui ferait cette découverte par hasard. « On le cherche trop loin de chez lui, dit-elle, il ne me semble pas à plus de 2 ou 3 milles du lieu de sa disparition. » La voyante ajouta que « si on la menait chez l'enfant elle croyait pouvoir conduire à l'endroit où était le corps, mais qu'il y avait en ce moment trop d'émotion dans le pays, que les conditions psychiques n'étaient pas favorables, tant qu'elle n'aurait pas un cercle harmonieux autour d'elle. Si on ne retrouvait pas le corps dans dix jours, comme elle croyait que cela se ferait, elle pourrait se rendre dans le pays. »

Mme P. envoya par le dernier courrier de mardi soir 22 avril au journal en question le résultat suivant de son expérience psychométrique :

« L'enfant est mort, noyé. L'accident a eu lieu à 2 ou 3 milles de chez lui, il a quitté la maison, s'est égaré, et est tombé dans l'eau à la nuit. Son corps sera trouvé dans deux ou trois semaines, quand l'eau sera retirée.

« On le trouvera dans un endroit où il y a des arbres et une clôture grossière, dont deux ou trois planches sont enlevées. Si la voyante allait dans le pays elle retrouverait l'endroit. On trouvera le corps par hasard, »

Malheureusement on s'était trop hâté de conclure, d'après les visions et les impressions de la psychique, que le garçon était noyé ; mais je pense qu'un policier habile ou un logicien comme Sherlock Holmes serait arrivé à la même conclusion.

Le mercredi soir on soumit les objets portés par l'enfant à M. R. K. qui sembla passer également par les conditions psychiques du garçon. « Je suis tout étonné, dit-il, il me semble que je suis égaré. Je suis dans un endroit solitaire où il y a de l'eau. Je vois des buissons et des arbres. Ce n'est pas bien loin de l'endroit d'où je suis parti. Je suis dans l'eau. »

Puis il ajouta : « Il y a bien un sentiment de crainte, mais ce qui domine surtout c'est l'étonnement. Oh ! que d'émotion dans le pays ! L'enfant est mort, il parait noyé. On trouvera le corps, mais je ne peux dire quand. C'est très vague. » Il continua : « Je vois l'enfant distinctement ; c'est un bel enfant, joufflu, je crois qu'il a les yeux bleus, et le regard rêveur. Il n'a pas été enlevé. Je vois une clôture avec des buissons. Il semble tombé dans l'eau. On n'a pas cherché dans la bonne direction. Quelle émotion dans les environs ! »

Un autre sensitif vit un enfant buvant de l'eau à un torrent de la montagne qui avait grossi. Tous furent d'accord que l'enfant était mort.

Le jeudi 24, j'envoyai une lettre au professeur Oliver Lodge, président de la Société des Recherches Psychiques, avec un résumé des impressions des voyants et les résultats de nos recherches, en vue de lui permettre de vérifier ces récits que je copie sur les notes que je pris sur le moment.

Le mercredi soir, les guides de Mme P. lui conseillèrent fortement de ne pas aller seule dans le pays, parce qu'elle serait trop fatiguée, non seulement par le voyage, mais surtout par les recherches. Elle suivit cet avis malgré les insistances du représentant du journal qui aurait voulu être au courant de tout, sans s'inquiéter de sa santé. Dans l'après-midi du samedi 26 avril, quinze jours après la disparition de l'enfant, le mystère fut éclairci par la découverte *accidentelle* du corps près du sommet de la plus haute montagne de Glamorganshire, à plusieurs milles de la maison de l'enfant. Il fut trouvé par l'alderman W. Morgan, qui avait été attiré vers cet endroit par la conduite insolite de ses chiens. Le corps du petit garçon était couché sur le côté. A quelques mètres étaient son pardessus, son chapeau et son mouchoir. Ses bottines étaient propres. Tout cela semble indiquer que l'enfant avait été mouillé, peut-être en tombant dans un ruisseau au bas de la montagne, et qu'ayant retiré ses vêtements pour les sécher, il s'était endormi et était mort de froid.

Je pense que les voyants méritent d'être loués pour la réussite partielle de leurs expériences ; car, bien que s'étant hâtés trop vite de conclure à la noyade, — que leurs propres visions ne justifiaient même pas, puisque ni Mme P. ni M. K, ne virent l'enfant dans l'eau, et ne firent qu'avoir le sentiment de l'eau — cependant les événements ont confirmé une partie de leurs renseignements. Ils eurent la certitude absolue de la mort de l'enfant ; ils le virent égaré — on savait que c'était un bon marcheur pour son âge ; — ils surent qu'il n'était pas volé ; que son corps serait trouvé par hasard, et non par les journalistes, ni par les chercheurs, ni par la police ; qu'on le trouverait couché le visage vers la terre et non sur le dos ; et qu'enfin il s'écoulerait de deux à trois semaines après sa disparition. Si la localité n'avait été si éloignée de Londres, de nouveaux psychistes seraient partis, comme dans le cas Foxwell, faire des investigations sur place, et je suis convaincu que le corps eût été trouvé par des moyens supranormaux. Peut-être un autre cas intéressant permettra-t-il de démontrer qu'il y a dans ces recherches psychiques plus que la multitude ignorante et railleuse ne pense ?

A. Wallace M. D.

(*Ligth*, 10 mai.)

Ce cas nous paraît mériter quelque attention parce que, en dehors de la clairvoyance, il ne semble pouvoir admettre que difficilement les explications usuelles. En effet, si l'on croit qu'il n'y a là que le résultat du hasard, d'une certaine perspicacité naturelle des voyants servie par la coïncidence, nous prierons de se reporter aux remarques judicieuses de M. Wallace. Si l'on suppose, au contraire, une action concertée entre le représentant du journal local et les médiums, il faudrait admettre de plus la connivence de l'alderman

Morgan, ce qui serait peut-être pousser bien loin une défiance qui finirait par voir des complices du médium dans le pays tout entier.

Le trad. G. B.

UN COUP DE BALAI

Nous croyons de notre devoir de mettre en garde les différents groupes spirites, publics ou privés, contre un faux médium de 18 à 19 ans, qui doit être élève à l'Ecole des Beaux-Arts ou aux Arts-Décoratifs et dont nous ne voulons pas donner le nom.

Son habileté à simuler le sommeil, à tomber en trance, à faire apparaître des visages humains phosphorescents, tirés avec dextérité de ses chaussures, seul objet qu'on ne pense pas à vérifier, est de nature à tromper les honnêtes gens.

Pendant que nous y sommes, complétons l'œuvre d'assainissement en signalant la distribution qui se fait, dans les rues de Paris, d'une réclame manuscrite sous enveloppe portant en tête :

Séance de Spiritisme

et en bas : *Vestiaire obligatoire, 1 franc.*

A l'intérieur.

Voulez-vous communiquer avec vos chers défunts.

10 FR. LA COMMUNICATION

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que quiconque prétend, à coup sûr et moyennant finance, mettre en communication avec les défunts, ne peut être qu'un charlatan de la pire espèce, et que nous répudions énergiquement un tel spiritisme.

La Rédaction

Note de la Rédaction

Un de nos collaborateurs a reçu dernièrement la visite d'un administrateur de la *Tribune Psychique*, qui a cru pouvoir reprocher à la *Revue Spirite*, — par une erreur d'ailleurs bien compréhensible, — d'avoir reproduit, dans son numéro d'avril, sans en mentionner la source, un article emprunté à la *Tribune*. Il s'agit de la lettre *in extenso* adressée par M. de Rochas à M. Jules Bois et publiée seulement en partie dans *le Matin*.

Nous avons toujours l'habitude d'indiquer l'origine des articles étrangers à notre rédaction. Celui-ci, nous le tenions de son auteur, l'honorable M. de Rochas, qui nous l'avait apporté LUI-MÊME. Cette réclamation n'était donc pas fondée.

LA HALTE DIVINE

E.-B. de Reyle, l'auteur du volume de poésies qui a paru sous ce titre, n'est pas un inconnu pour les milieux spirites où ses articles ont été souvent appréciés.

Ce recueil n'est pas une œuvre vulgaire, c'est un livre qui mérite une lecture sérieuse et une analyse attentive. Le style en est imagé et élégant, peut-être à mon avis un peu trop coloré avec un très léger penchant à la déclamation, la langue est correcte et précise — faut-il être critique jusqu'au bout et signaler une tendance à employer trop souvent la répétition.?

Le plan de *la Halte divine* est très heureux : de Reyle a groupé ses pensées en quatre séries qui forment une suite naturelle. Au début, dans le chapitre *Le Cœur, les Sens et la Raison*, il chante la nature, l'amour, le rêve, toutes les contingences vagues d'où va sortir le second chapitre intitulé *Nefers, Baalim et Theoï*, celui-ci, très intéressant pour ceux qui étudient l'idée du divin, essaye — et y réussit souvent — de saisir la pensée maîtresse des divers cultes qui ont tour à tour fait éclore la prière sur les lèvres des hommes ; mais les dieux ont tous eu leur crépuscule, c'est pourquoi il chante dans son troisième chapitre le culte vraiment humain : *le Sang des peuples*, l'amour du sol natal. Enfin, le dernier chapitre synthétise la pensée de l'auteur et, dans *Naître, Vivre, Mourir, Renaître*, il nous dit qu'elle est sa foi.

Le lecteur nous saura sans aucun doute gré de citer ici une des meilleures pages du livre.

Pensées de la mort

Tu demandes pourquoi mon visage est si pâle,
Tu demandes pourquoi mes yeux sont si pensifs,
Pourquoi j'aime écouter durant la nuit, le râle
Du vent d'hiver passant dans les branches des ifs ?

Mon visage est si blanc que la neige qui tombe
Car, vivant aujourd'hui, je serai mort demain.
Car jusque dans l'amour je rêve de la tombe
Et la Mort est bien blanche et j'ai touché sa main.

Mes yeux sont si pensifs et si morne est leur flamme
Car je sais qu'ici-bas mon sort n'est pas fini,
Car jusque dans l'amour je rêve de mon âme
Et c'est pourquoi mes yeux sont baignés d'infini.

J'aime tant écouter passer dans les ramures
Le vent d'hiver jetant ses sanglots éperdus
Car jusque dans l'amour j'écoute ses murmures
Qui me semblent les voix de tant d'amis perdus !

N'avez-vous pas le désir de lire les réponses aux vagues pensées émises en ces quelques vers ?

R. L.

La Halte divine est un volume in-16 elzévir du prix de 2 francs. On peut se le procurer par l'intermédiaire de la *Revue Spirite*.

Le Gérant : P. LEYMARIE.

Typographie, A. DAVY, 52, rue Madame, Paris. — *Téléphone.*

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé ; vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : **Buste d'Allan Kardec** (*Ke stérine*, 10 *fr.*)

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 40 : 80 francs.		
Portrait d'Allan Kardec. 1 fr. 50. — Album.....		0 75
Grand portrait d'Allan Kardec	1 fr. 50 et	2 »
2 Tableaux gravures du Médium Fabre .	1 fr. 50 et	3 0
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.		
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr. 3 fr. 50. 1 fr. 50 et 0 fr. 50.		
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr. et		1 » 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou...	1 fr. 50, 2 fr. et	2 » 50

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 50
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jesupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

La Beaucie (Albert). Les grands horizons de la Vie, abrégé de psychologie moderne, preuves expérimentales..... 2 »

Bouxel. Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Bouxel a réuni dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

Bounefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8° de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8°, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Reste 5 exemplaires à.... 20 fr.

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 24, rue du Niger. Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 6, rue de Douai. — 6 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Pouillard, 78, rue St-Charles à Jumet-Gohyssart.

La Lumière, revue mensuelle, 96, rue Lafontaine, Paris. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an, 87, boulevard Montmorency, Paris.

Revue des tudes psychiques mensuelle, directeur : César de Vesme, 23, passage Saulnier; 8 fr. par an.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faubourg Saint Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

Bulletin de l'institut psychique international. Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

Moniteur des études psychiques, paraissant deux fois par mois, 83, rue des Saints-Pères, Paris ; 8 fr par an.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kergan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane. W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

L'Hyperchimie, organe de la Société alchimique de France ; Directeur Jollivet Castelot, 19, rue Saint Jean, à Douai (Nord) ; un an, 4 fr.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 12 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Revista de Estudios psychologicos, à Barcelone (Espagne).

L'Etincelle, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, directeur : l'abbé Julio 5, rue Vernier, Paris. Abonnement 5 fr. Etranger 7 fr.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Rome (Italie). — 3 fr. 50 par an. Etranger, 4 fr. 50

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, nº 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3º, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrio de Dª Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 141, Sobrado, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independancia, à Sao Paulo (Brésil).

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Vercin « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Liepzig, Lidenstrasse 4. — Prix, 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, journal hebdomadaire. Editeur et directeur, Fielgenhauer, Cologne. O. Mutze, Liepzig, Lidonstrasse, 4, Prix, 6 marks par an.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Emile Kolbe, à Berlin, hebdomadaire.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.